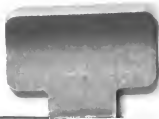


BIBL. NAZIONALE
CENTRALE-FIRENZE

590
13



590

13

NOTICES
TOPOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

SUR LA

VALLÉE DE COGNE

PAR

M. l'Abbé P. L. Vesooz

ANCIEN VICAIRE DE COGNE.



FLORENCE,
ETABLISSEMENT J. PELLAS.
—
1873.

590

13.

Aux Voyageurs Étrangers.

La Vallée d'Aoste jouit depuis long-temps de la réputation bien méritée d'être une des plus belles contrées des Alpes.

Aussi est-elle visitée chaque année par un nombre toujours croissant des voyageurs étrangers. Mais ses vallées latérales situées au midi, telles que celles de Cogne, de Valsavaranche, des Rhêmes et de Valgrisanche, quoique très pittoresques, sont encore peu connues. Elles présentent cependant aux touristes un intérêt tout particulier à cause de la vaste étendue de leurs glaciers et de l'élévation de leurs cimes.

Quelques hardis et intelligents Alpinistes les ont déjà explorées et se sont efforcés de les faire connaître en donnant de la publicité à leurs intéressantes études. Parmi ceux-ci figurent MM. *Bonney*, *Tuckett W. Mathews*, le peintre *Walton* et *Nicholls* (ce dernier ayant publié une carte des Alpes Graies).

Je ne dois pas non plus oublier de nommer les membres du Club Alpin Italien, MM. prof. Martino Baretto, avocat P. J. Frassy, J. B. Rimini topographe de l'État Major.

J'offre aussi mes plus vifs remerciements à M. le Chanoine Chamonin Curé, et à M. l'abbé Carrel Recteur, de Cogne, qui ont bien voulu m'aider par leurs conseils.

Depuis quelques années Cogne est devenu un centre d'excursion alpines, et figure déjà avec honneur dans les *Guides* des Voyageurs. Mais les visiteurs regrettaient avec raison de ne pas trouver un itinéraire qui leur servit de guide sûr dans cette vallée. Dans le

bât de me rendre utile à MM. les étrangers qui visitent Cogné, ainsi que pour donner un témoignage de sympathie aux bons habitants de cette Commune, en travaillant à faire connaître ce charmant pays, j'ai entrepris de rédiger, pour les livrer à la publicité, ces quelques notes topographiques et historiques que j'y ai recueillies pendant mon séjour.

Si cet opuscule est accueilli favorablement par les voyageurs, je me croirais amplement dédomagé de mes peines, en pensant que j'aurai contribué pour une faible part à illustrer une des vallées les moins connues de mon pays.

Courmayeur, le 10 Mars 1873.

L'Abbé P. L. VESCOZ

Ancien Vicaire de Cogne.

Cogne si riant et si pittoresque est néanmoins peu connu. Il mérite pourtant de l'être, « Il faut convenir, a dit le Rev.^d T. G. Bonney, que peu d'endroits dans les Alpes surpassent Cogné en beauté. Situé au milieu des prairies, à la jonction d'un vallon latéral, d'où il domine une vue magnifique des glaciers qui descendent du Grand Paradis et de la Roccia-viva, il a en face, dans le lointain, la masse du Mont-Blanc resplendissant au soleil ou baignée dans les nuages rosâtres d'une soirée d'été. » (Bulletin du Club Alpin It. pag. 171).

I. — SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

Le gracieux bassin de Cogné occupe le centre de la vallée de ce nom. Il est situé au midi de la ville d'Aoste, et enclavé dans cette chaîne des Alpes Graies qui s'élève entre la Vallée d'Aoste et la Vallée de Locana en Piémont. Son chef-lieu est placé sous le 45^{me} degré, 36'30" de latitude boréale et sous le 5^{me} degré 6'20" du méridien occidental de Rome. C'est à peu près le méridien de la cité.

La Commune de Cogné occupe plus des deux-tiers supérieurs de la Vallée, à laquelle elle donne son nom. Cette Vallée latérale, que parcourt le torrent dit la *Granteivie*, nn des affluents les plus considérables de la Doire-Baltée, a son débouché dans la Vallée centrale vis-à-vis de St. Pierre et à 8 kilomètres environ au couchant de la ville d'Aoste. Ce sont d'abord des gorges profondes et

tortueuses qui se prolongent indéfiniment dans les montagnes. Le haut pic de la Grivola voilé de neiges perpétuelles en commande l'entrée. Son ouverture est tournée au nord; mais sa direction générale est du Nord-Ouest au Sud-Est, et dans sa dernière partie elle se dirige tout à fait vers le levant. Elle aboutit, par le col de Fenêtre, à celle de Champorcher qui débouche vis-à-vis du Fort de Bard. Sa longueur totale est de 32 kilomètres sur une pente moyenne de 6 m. 88 cent. pour cent depuis le Col susdit (2831 m.) jusqu'à la jonction de la Granteivie avec la Doire (628 m.). Dans sa plus grande largeur elle peut mesurer 20 kilomètres environ, quoique dans sa partie inférieure elle soit fort resserrée.

II. — ITINÉRAIRE D'AOSTE À COGNE.

Dans la belle saison on peut se rendre à Cogné par un grand nombre de passages plus ou moins praticables dans les montagnes, mais il n'y a qu'une seule route, celle qui longe la Vallée, qui permette le libre cours des relations commerciales entre le Chef-lieu de cette commune et le Chef-lieu de l'arrondissement. Et encore est-elle quelquefois obstruée par l'immense quantité de neige qui tombe pendant l'hiver, ou par des avalanches, qui se précipitent des hauteurs voisines. Mais alors elle doit être immédiatement ouverte par le moyen des corvées, que les habitants des hameaux sont obligés de faire à raison de leurs nombres. La distance par la route actuelle est de 26 kilomètres. Quoique cette route soit en bon état, et même une des plus belles de celles qui longent les Vallées latérales, on a projeté de la rendre charretière, pour faciliter le transport du minerai du fer. Elle aurait dans ce cas, d'après le projet tracé, une longueur de 27 kilomètres, avec une différence de niveau de 966 m. depuis le point où elle aboutirait au Chef-lieu de Cogné jusqu'au point le plus bas c'est à dire au Pont-Suaz situé au midi d'Aoste.

A partir de cette ville deux routes conduisent jusqu'à l'entrée de la Vallée; la route provinciale qu'on doit laisser à St. Pierre et celle qui passe par le Pont-Suaz et conduit au travers des Communes de Charvensod, Gressan, Jovençon et Aimavilles.

Que le voyageur suive la première ou la seconde (quoique la première soit plus directe et plus aisée) il peut également

porter sa vue sur divers objets dignes d'attention: il voit d'abord, sur la droite de la Doire, une immense moraine de l'époque glacière, appelée Côte de Gargantua, de la longueur de 910 mètres, en suivant l'arête, laquelle s'élève au milieu des campagnes de Gressan; et aux environs il voit la nouvelle église de la paroisse construite récemment sous la forme gothique; puis quatre tours du moyen âge appartenant autrefois à diverses familles nobles: mais celle qui est la plus digne de remarque c'est celle où fut élevé l'illustre St. Anselme, Archevêque de Cantorbery et docteur de l'Église, né en 1033, mort en 1109. Elle est située au pied de la Colline, vers l'extrémité occidentale de la moraine. Plus loin et du même côté, il voit surgir sur un mamelon de verdure, le superbe château d'Aimavilles flanqué de quatre tours rondes, et orné de machicoulis; ce château construit dans le 15^m siècle par le Cardinal Antoine de Challand, est actuellement propriété de M^r le comte de Castiglione.

De l'autre côté de la rivière, on remarque sur la grande route les restes du Prieuré de S^m Hélène, ancienne maison des Bénédictins. On y a découvert un tombeau avec les insignes de l'ordre des chevaliers de S^t Jean de Jerusalem. Le château de Sarre, s'élève ensuite sur un tertre couvert de vignobles. La tour du milieu date du XIII siècle. Elle a été *remodernée* et exhaussée, en 1870. Ce château, désigné sous le nom de *Sainte-Anne*, est actuellement la propriété de S. M. Victor Emanuel II, qui en fit l'acquisition en 1869. Il est digne d'être visité. Plus loin et du même côté encore, c'est le château de S^t Pierre placé sur le cône de rocher et dominant l'Église et le presbytère.

A S^t Pierre, le voyageur quitte la route provinciale et dirige ses pas vers le village d'Aimavilles, situé sur la rive droite de la Doire. Il peut en passant visiter les Usines où l'on élabore le fer de Cogne; l'Église de S^t Martin (640 m.) où il y a un autel en marbre d'Aimavilles; l'Église de S^t Léger (648 m.) construite sur une antique église du 9^m siècle, dont on peut encore remarquer la forme ogivale. Dans le clocher de cette église il y a une cloche qui porte la date de M.CCC.LXXII.

Entre les deux Églises on s'occupe à la construction d'un palais municipal.

Le voyageur fatigué peut y faire attention aux deux enseignes des restaurants.

D'Aimavilles à Cogne un voyageur ordinaire met environ cinq heures. Après une rude montée il parvient au hameau de la Poya (850 m.). Dès lors il est dans la seule et véritable route de Cogne. Peu à peu il perd de vue les Alpes Pennines, et les Alpes Graïes et il s'avance dans la profondeur de la Vallée. Mais avant, qu'il jette un dernier coup d'œil sur le Monte-Rose et le Grand Tournalin. Bientôt il aperçoit le hameau du Pont d'Ael assis sur des berges profondes et environné de prairies. Il pourrait y aller admirer le fameux Pont d'Ael, ancien aqueduc romain, construit 2 ans avant la naissance de J. C. et dédié à Auguste par deux nobles citoyens romains de Padoue; Aymus et Avilius. Depuis le parapet jusqu'à l'eau il a 55 mètres.

Au point de la route, d'où il commence à apercevoir l'aiguille de la Grivola, un botaniste peut cueillir l'*Herminium alpinum* trouvée par John Ball.

Dans peu de temps, la route conduira le voyageur sur le bord d'un précipice très élevé, formé par les rochers d'Arberio (1004 m.). La berge mesure 150 mètres de profondeur. La vallée est presque étranglée. Passés ces rochers, la route descend jusqu'au pont de Chevrit (960) qui la conduit de la rive droite à la rive gauche, construit en pierres d'une seule arche, après l'inondation de 1846. Tout près on voit les mines d'anciennes usines. Dans ce sombre détroit, abonde la vénéneuse *Digitale*.

Dans moins d'une heure, on arrive à Vieyes (1178 m. chapelle) dernier hameau d'Aimavilles. On a parcouru 16 kilom. depuis la Ville d'Aoste. Il en reste encore 10 à parcourir pour arriver au Chef-lieu de Cogne. Mais la route sera beaucoup meilleure. S'il en est besoin on peut faire une halte dans la *Cantine*. Du milieu de la prairie, qui s'étend derrière la Chapelle, on jouit de la belle vue de la Grivola.

On pourra remarquer ensuite le long de la route, d'abord des *Inscriptions* gravées sur une paroi de rocher (*Pierre Grappein*) avec une date indiquant l'époque de la construction de la route; (1283 m.) et plus loin on remarque la jolie cascade de la Lex, (1297 m.). En hiver l'eau en cascade reste gelée, et suspendue en nappe de cristal. Des chiffres écrits bien haut sur la paroi du rocher,

indiquent les années et les jours où la neige accumulée par l'avalanche atteignait une de ces différentes hauteurs.

Bientôt après, on voit des fabriques en ruines dites de *la nuova* (1335 m.). A la même hauteur, sur la rive gauche de la Granteivie se trouve limite inférieure où croît la *Linnea borealis*. On trouve *Vesicaria utriculata* dans l'endroit appelé *Barma Peleusa*. Le pont de *Laval* (1383 m.) frère pont en bois, ramène la route sur la rive droite de la Granteivie. En y arrivant, le voyageur a pu apercevoir au loin les premières habitations de *Cogne*.

Après avoir marché d'un bon pas pendant quatre fortes heures sur les bords d'un torrent capricieux, dans le fond d'une vallée dont les versants ne présentent que des pentes abruptes et des rochers escarpés, il arrive enfin au premier hameau de la Commune. Il est à *Epinel* (1478 m. chapelle). Il voit alors la vallée s'ouvrir et former un bassin intéressant. Mais il doit encore parcourir le trajet d'une heure pour arriver au Chef-lieu. Il peut, en attendant s'il le veut bien, cueillir l'*Astragalus alopecuroides* sur les côtes pendantes que traverse la route au levant d'*Epinel*.

Parvenu à mi-trajet, dans un détour du chemin, il découvre subitement les premières maisons d'un autre hameau appelé *Crétaz*. (1505 m.) et en portant ses regards plus hauts, il peut les promener librement sur une magnifique plaine triangulaire, qui apparaît comme une immense nappe de verdure entre deux courants d'eau.

Le Chef-lieu de *Cogne* ne tarde pas à paraître dans l'angle oriental de cette plaine à laquelle on donne le nom générique de *Pré St Ours*. C'est un grand village, qui mériterait le nom de bourgade s'il était plus régulier. Il est d'ailleurs appelé *la Ville* (1543 m.). Son clocher élégant, son Église, sa vieille tour ses maisons à l'aspect et aux formes si variées produisent un effet pittoresque au sommet des vastes prairies du *Pré St Ours*. Il est situé au centre de la Commune. En arrivant on voit suspendues sur la route et attachées à deux maisons blanches deux enseignes en dem-lune portant l'une: *Hôtel Royal* et l'autre: *Hôtel de la Grivola*. Bien des voyageurs y ont pris le goût du *Revenes-y*.

III. — CONFIGURATION DU BASSIN DE COGNE.

Le bassin de Cogne forme à lui seul un petit pays car il a sa petite rivière, ses torrents et ses vallons latéraux. Il a sa plaine, ses collines et ses montagnes avec leurs lacs et leurs châteaux; il a sa chaîne de montagnes qui l'environne de toutes parts, avec plusieurs petits contreforts qui s'avancent dans l'intérieur. Il offre aux botanistes, de quoi satisfaire leurs goûts; car il renferme des plantes rares, des minéraux précieux, des cols, des glaciers et des pics; le géologue peut aussi y étudier la stratification des terrains.

Il n'est occupé que par une seule Commune, qui est celle de Cogne. Comme le pays d'Aoste, il n'a qu'un seul débouché, par lequel se font les communications commerciales. Aussi ses limites sont elles naturelles. Son territoire mesure environ 21 kilomètres dans sa plus grande largeur horizontale depuis le Grand-Paradis jusqu'au Pic des Grandes Roises et environ 19 kilom. dans sa plus grande longueur depuis le col de Peratza jusque au dessous du pont de Laval. Sa circonférence est cependant très irrégulière. Elle mesure kilom. 65, 500 m.

IV. — CONFINIS ET LIMITES. — CHAÎNE DES MONTAGNES.

Cogne confine avec douze Communes, ce sont: Aimavilles, Valsavaranche, Noasca, Locana, Ronco, Campiglia, Champorcher, Fénis, S^t Marcel, Brissogne, Charvensod et Gressan.

Comme le réseau des hautes montagnes qui l'environnent, devient l'objet des investigations des Touristes étrangers, il importe de le décrire soigneusement. Ainsi le territoire de Cogne est séparé:

1° De celui des Aimavilles par une limite conventionnelle qui devrait partir, ce semble, du pic de la Trombe (2666 m.) situé au couchant du Col du Drinc, pour descendre près du Pont de Laval (1384 m.) et remonter jusqu'au sommet de la Grivola (4011 m. Tuckett), sur une étendue d'environ 8 kilomètres, en passant par la cime du Trajo et la petite Grivola. C'est la limite de Nord-ouest.

2° Il est séparé de celui de Valsavaranche, au couchant, par l'arête de montagnes, qui se détache de la pyramide de la Grivola et se prolonge jusqu'au point culminant du Grand Paradis; sur cet espace qui est de 9 kilomètres se trouvent des pointes remarquables; ce sont: la *Blanche*, et la *Noire* (3700 m.) au midi de la Grivola; le pic du Grand-Certz et l'élégante aiguille de l'Herbette (4000 m. ?) qui sont plus rapprochés du Grand-Paradis. On y remarque trois Cols: savoir le col peu connu des Rayes-Noires; le Grand Col du Lauzon traversé par la route royale (3325 m.) et le col de l'Herbette (3307 m.). Les glaciers que renferment ces montagnes sur le versant de Cogné sont ceux: du Trajo, des Rayes-Noires, du Grand-Certz, du Grand-Val, de l'Herbette et le vaste champ de la Tribulation.

3° Il est séparé, au midi, de la Commune de Noasca dans l'arrondissement d'Ivrée, par l'arête qui rallie le Grand-Paradis avec la pointe de la Roccia-viva ouest, sur une longueur d'environ 5 kilomètres. On y remarque successivement la pointe de La Lune, la Tête de la Tribulation et la Tête du Grand-Crou. On y voit aussi trois Cols, qui sont: le col de La Lune, le col de la Tribulation et le col du Grand-Crou (3363 m.) autrement dit col Tuckett. Celui-ci est peut-être le seul qui ait été traversé; on y arrive par le Vallon de Valnontey, mais non sans difficulté; car il est très rapide et couvert de glace unie jusqu'au sommet. Le glacier du Grand-Crou, soit de Valnontey, en recouvre le versant-boréal.

4° La Commune de Cogné confine ensuite avec celle de Locana l'espace de 7 kilom, espace qui embrasse les pointes de la Roccia-viva ouest, de la Rocciaviva est (3644 m.) la belle Tour du Grand-St-Pierre, (3674) et le joli pic d'Ondezana. La Tour du Grand-St-Pierre est appelé Punta di Teleccio par les habitants de Locana. Deux cols, peut-être les plus élevés de toute la Chaîne, se trouvent près des bases de la Tour. Celui du Money (3439 m.) au couchant et celui du Teleccio (3330 m.) au levant. Les glaciers que l'on remarque dans cet espace sont ceux du Money, du St. Pierre et de Valleille. Celui ci occupe la partie supérieure du vallon de ce nom. Il s'étend au pied du Col de Teleccio.

5° Cogné est séparé de Ronco en Valsoana par ce trajet qui s'étend depuis les grands rochers qui bordent le Vallon de Valleille jusqu'à la grande Pointe de Lavina (3330 m. ?). Cet espace

mesure 4 forts kilomètres. Il renferme la pointe des *Sengies*, la grande et la petite Arola. Il y a le petit col de Valcille et le col des *Sengies*, mais on ignore s'ils sont praticables. Le passage du Bardonney (2930 m.) mérite d'être mentionné plus spécialement; car il est beaucoup fréquenté par les voyageurs qui viennent de Forzo en Valsoana, ou qui s'y rendent. On y arrive en traversant un glacier rapide qui couvre le fond du Vallon de Bardonney.

6° Il est séparé de Campiglia en Valsoana (vers le Sud-Est) par cette partie de la Chaîne qui s'étend depuis la pointe de Lavina jusqu'au petit col de Peratza situé à l'extrémité orientale du glacier de ce nom. Cet espace est de 6 kilomètres. Il renferme les cimes des Eaux-rousses, la Pointe Noire, de la Scaletta et de la Nouva. Entre la ravine et les cimes des Eaux-rousses se trouve le col dit les Eaux-rousses. Il paraît qu'il était beaucoup fréquenté autrefois, puisqu'on y découvre encore de vestiges d'une ancienne route. Le Col du Rancio est situé entre les dites cimes et la Pointe Noire. On y parvient en suivant la route royale. Entre la Pointe Noire et celle de la Scaletta, au fond du vallon désert du Miserin, il y a le *Pas de la Scaletta*, dans l'entaille des rochers. Enfin le Col de la Nouva (2947 m.) se trouve à la base de la pointe du même. C'est le plus fréquenté de tous les passages qui conduisent en Valsoana. Il y a un poste des chasses royales. Son versant-nord est couverte d'une nappe de glacier, que contourne la route royale, tandis que son versant sud est fort escarpé et bordé de grands précipices sur lesquels il convient de marcher avec précaution.

7° La Commune de Cogne confine avec celle de Champorcher au levant. Elle en est séparée par une barrière de montagnes qui mesure 4 kilom. dans la direction du midi au nord, depuis le Col de Peratza, jusqu'au point culminant de la Tour de Ponton (3129 m.). La seule pointe remarquable dans ce trajet, c'est la Becca Costasse, qui s'élève presque à l'égal de la précédente, sous la forme d'une énorme crête de coq. Le grand Col de Fenêtre fait communiquer les deux Vallées. Situé au pied de la Tour de Ponton, ce col est traversé par une belle route muletière que Sa Majesté le Roi fit construire pour ses chasses. Son élévation absolue au-dessus du niveau de la mer est de 2831 mètres. On pourrait aussi passer par deux autres petits cols. Mais, outre qu'il sont d'un accès très difficile, ils ne présentent d'intérêt que pour les chasseurs.

8° De la Tour de Ponton à la pointe du Tessonnet (3341 m.)
Cogne confine avec Fénis sur une étendue de 4 kilom. et demi environ. On y remarque la belle pointe de Tersiva, autrement dite de Dorère, dont l'altitude au dessus du niveau de la mer doit être de 3563 mètres. Entre la Tour de Ponton et Tersiva il y a deux cols: celui de Pontonnet (2850 m.) qui conduit des sommités de Cogné à celles de Fénis, mais l'on peut se rendre sur le territoire de Champorcher en contournant le flanc oriental de la Tour. On y arrive assez facilement en remontant les pâturages de Ponton; mais la descente est pénible par le versant à l'est. L'autre est appelé col de Fénis; il n'est pratiqué que par les chamois et les chasseurs. Dans cette partie de la chaîne, on ne trouve qu'un seul petit glacier: c'est celui de Dorère, situé au pied de cette pointe, au sommet du vallon de Grauson.

9° L'arête qui rallie la Pointe du Tessonnet au Grandes Roises (3341 m.) sépare le territoire de Cogné de celui de St Marcel, dans la direction du sud-est au nord-ouest. Sa longueur est d'environ 5 kilomètres. Elle n'est accidentée que par quelques préminences arrondies et peu élevées. On pourrait la traverser dans plusieurs endroits; mais il n'y a de passage fréquenté que le col du Coronas (2900 m.) autrement appelé *Pas* de St Marcel, par lequel on se rend du Vallon de Grauson dans la *Combe* de St Marcel.

10° Cogné confine avec Brissogne, au nord. Une longue arête rocheuse qui rallie les Grandes Roises à la Pointe Rousse, forme la limite naturelle qui les sépare sur une longueur de 3 kilomètres. Cette arête n'offre qu'un seul col praticable (3063 m.) c'est celui des Laures.

11° Le territoire de Cogné ne touche pas à celui de Pollein, mais il touche à celui de Charvensod depuis la Pointe Rousse jusqu'à la pointe de la Valletta (3120 m.?) sur Arpisson. C'est dans ce trajet long de 3 kilomètres que se trouve le gracieux Pic Garin (3447 m.) qui n'est séparé de la Pointe Rousse que par une large échancrure appelée (qui sait pourquoi?) le *Pas du Valaisan*. Quoique ce pic soit très élevé et d'un accès assez facile, on ne connaît encore aucun touriste étranger qui soit parvenu à son sommet. Le Col Garin (2844 m.) se trouve entre le pic de ce nom et la Pointe de la Valetta. Il ne doit pas être confondu avec celui d'Arbolles (3120 m.?) Celui-ci est situé entre Pointe

Rousse et la pyramide du Mont Pie (M. Emilius) et fait communiquer le Vallon d'Arbolles avec celui des Laures; tandis que le Col Garin le fait communiquer avec le Vallon d'Arpisson, au midi.

12° Enfin le territoire de Cogne confine avec celui de Gressan. La limite naturelle qui les sépare, c'est une arête mince et denteleé qui s'étend depuis la Pointe de la Valletta jusqu'au Pic de la Trombe. Elle mesure environ 5 kilomètres de longueur, on n'y voit ni glacier ni point remarquable. Mais il y a deux cols bien praticables: celui de *Tza-sèche* (2790 m.) ou d'Arpisson au levant et celui du Drinc (2572 m.) au couchant. Le dernier est formé à la base du petit Pic de la Trombe. Ce pic, d'accès facile, offre une superbe vue sur le haut Val-d'Aoste, sur la majestueuse chaîne des Alpes Pennines et Alpes Graies mais surtout sur le massif imposant de la Grivola, en face du quel il est placé. Du même point de vue, un observateur tourné vers le levant, peut apercevoir avec une agréable surprise, par un seul mouvement des yeux la Ville ou Chef lieu de Cogne et la Ville d'Aoste, l'élégant clocher de St Ours de Cogne et l'énorme clocher de St Ours d'Aoste.

V. — RAMEAUX OU CONTREFORTS.

Outre la chaîne des hautes montagnes qui environnent de toutes parts le paisible bassin de Cogne, comme des remparts formidables, il y a encore plusieurs petits rameaux ou contreforts, qui se détachent de la chaîne principale, s'avancent dans l'intérieur et forment divers petits Vallons.

Le premier est celui qui se détache du flanc septentrional de la Grivola, se dirige d'abord vers le Nord-est en séparant le glacier du Trajo de celui de Nomenon sur Aimavilles, puis se prolongeant directement vers le nord, il s'abaisse et remonte pour former le pic qu'on appelle la petite Grivola. Vis-à-vis de ce pic, se dresse la pointe du Trajo, qui étend ses flancs de l'est à l'ouest, formant talus dans la Vallée de Cogne. Ces deux pointes ne sont séparées que par le Col du Trajo, par lequel on va du Vallon de ce nom à celui de Nomenon.

Le deuxième appartient aussi au massif de la Grivola. Il se rattache à la Pointe Noire. Il sépare le glacier du Trajo de celui des Rayes-Noires. Mais il se bifurque à la Pointe Rousse; l'un va directement au levant, sépare les pâturages du Grand Lauson au midi, de ceux de Vermiana au nord, qui communiquent entre eux par le Col de *Pian Tsalende*; puis il se termine par le grand mont *Erban* ou de *Tsa-piana*. L'autre se dirige au nord entre le Vallon du Pousset et celui du Trajo. C'est une arrête escarpée qui fluit par la gracieuse pointe du Pousset (3132 m.). Le mont *Erban* et la tour du Pousset embellissent agréablement le bassin de Cogne au couchant.

Le troisième a pour point de départ la Tour du Grand St. Pierre. Il se dirige du midi au nord, entre le Vallon de Valnontey et celui de Valleille. Son sommet est hérissé de plusieurs pics très élevés qui sont (en suivant du nord au midi): Pointe du Grand Mont-Cuc ou de Féneuilla, pointe de la Valletta, Penne Blanche et pointe de Patri. Elle renferme entre elles trois cols: le premier est celui du G. St. Pierre situé près de la Tour de ce nom: la deuxième conduit de la *Valletta* de Valnontey à *Trasseissan*, et le troisième donne passage entre les pâturages de Grandzetta du côté de Valnontey et ceux de Fenilla du côté de Valleille.

Le quatrième est parallèle au précédent. Il s'élève entre le Vallon de Valleille et celui du Bardonney; il se rattache à la Petite Arola. On y voit la belle pointe de la *Tsésère*, celle de la *Valletta* et les deux petits pics des *Lougé*, au milieu des quels se trouve un joli lac dans un grand enfoncement qu'environnent ces trois élévations.

Le cinquième sépare le charmant Vallon du Grauson au nord, de cette partie supérieure de la Vallée de Cogne qu'on appelle Vallon d'Urtier, au midi. Ce contrefort important mesure 8 forts kilom. d'étendue. Il se détache de la pointe de Tersiva, s'abaisse dans la direction du sud-ouest, forme le Col des *Baisses* (2910 m.) puis il se tourne vers l'ouest. Ses sommets sont très élevés, car les pointes de la Suche et du Coupè, qui se dressent à la suite l'une de l'autre, ont 3341 mètres d'élévation. Celle de la Creya, qui le termine, en mesure 3046. Elle domine au nord-est le gracieux bassin de Cogne. C'est au midi de cette cime et

bien haut sur ses flancs que se trouve le fameux filon du Fer (2557 m.) dans une sinuosité qui porte le nom de Licone. La pointe de la Creya est d'un accès très facile. Elle offre une vue superbe sur la Vallée de Cogne.

Sixième contrefort. — Du Pic Garin se détachent deux arêtes minces et crénelées dont l'une se dirige à l'est et termine par la Tour du Grauson (3341 m.). Elle sépare le glacier de Lucert des pâturages de *Chaz-fleurie* et de *Tochetta*. On peut la traverser. L'autre se dirige au midi et finit par la pointe de Vacheresse au dessus du hameau de Gimillan. Elle s'élève entre le Vallon de l'Eclouseux à l'est et celui d'Arpisson à l'ouest.

VI. — TABLEAU DES PRINCIPALES POINTES

qui appartiennent à trois Communes.

1 La Grivola	entre Aimavilles, Valsavaranche et Cogne.
2 Le Grand-Paradis.	entre Valsavaranche, Noasca et Cogne
3 La Roccia-viva-ouest	entre Noasca, Locana et Cogne.
4 Le Pic d'Ondezana	entre Locana, Ronco et Cogne.
5 La Pointe Lavina.	entre Ronco, Campiglia et Cogne.
6 La Tour de Ponton	entre Champorcher, Fénis et Cogne.
7 La Pointe du Tessonnet	entre Fénis, St. Marcel et Cogne.
8 La Pointe des Grandes Roises.	entre St. Marcel, Brissogne et Cogne.
9 La Pointe Rousse de Lucert	entre Brissogne, Charvensod et Cogne.
10 La Pointe de la Valletta	entre Charvensod, Gressan et Cogne.

VII. — TABLEAU DES PRINCIPALES POINTES

qui appartiennent à deux Communes.

- 1 Entre Cogne et Valsavaranche sont: les Pointes Blanche, Noire, du Grand-Certx et l'Herbette.
- 2 Entre Cogne et Noasca sont la Pointe de la Lune, la Tête de la Tribulation, la Tête du Grand-Crou et la Pointe du Gay ou de la Roccia-viva.
- 3 Entre Cogne et Locana sont: la Roccia-viva et la Tour du Grand St Pierre.
- 4 Entre Cogne et Ronco: les Pointes des Sengles, de la Grande et de la Petite Arola.
- 5 Entre Cogne et Campiglia: la Pointe Noire et celle de la Nonva.
- 6 Entre Cogne et Champorcher: la Pointe Costasse.
- 7 Entre Cogne et Fénis: la belle pointe de Tersiva ou de Dorée.

VIII. — TABLEAU DES PRINCIPALES POINTES

qui se trouvent dans le territoire de Cogné.

1 Pointe du Trajo.	10 Pointe de la Tésère.
2 „ du Pousset.	11 „ de la Valletta.
3 „ Reusse du Trajo.	12 „ des Loués.
4 „ du Mont-Erban.	13 „ de la Snehe.
5 „ de l'Euille.	14 „ du Conpé.
6 „ Bee du Vallén.	15 „ de la Crcya.
7 „ du Grand Mont-Cua.	16 „ Tour du Grauson.
8 „ de Grandzetta.	17 „ Pie Garin.
9 „ de Patri.	18 „ de la Grande Tsapiana.

IX. — TABLEAU DES PRINCIPAUX COLS

Cols extérieurs.

1 Col du Trajo entre Cogné et Aimavilles sur Nomenen.	
2 „ des Rayes Noires	} entre Cogné et Valsavaranche.
3 „ du Grand Lauson	
4 „ de l'Herbette	
5 „ de la Lune	} entre Cogné et Noasca.
6 „ de la Tribulation	
7 „ du Grand Crou	
8 „ du Money	} entre Cogné et Locana.
9 „ du Teleccio	
10 „ de Valleille	
11 „ des Sengies	} entre Cogné et Ronco.
12 „ du Bardonney	
13 „ des Eaux Rousses	
14 „ du Rancio	} entre Cogné et Campiglia.
15 „ de le Scaletta	
16 „ de la Nouva	
17 „ de Peratza	} entre Cogné et Champorcher.
18 „ de Peratza (bis)	
19 „ de Fenêtre	
20 „ du Pontonnet	} entre Cogné et Fénis.
21 Col de Pontonnet (bis)	
22 „ de Fénis	
23 „ du Coronas	entre Cogné et St. Marcel.
24 „ des Laurens	entre Cogné et Brissogne.
25 „ Pas du Valaisan	} entre Cogné.
26 „ de Garin	
27 „ de Tan-sèche	
28 „ du Drine	entre Cogné et Greasan.

Cols intérieurs.

- 1 Col du Pousset conduisant de ce chalet sur le glacier du Trajo.
- 2 „ de Vermiana conduisant de ce chalet au Grand Lanson.
- 3 „ du St. Pierre
- 4 „ de Grandzetta
- 5 „ de Fenetta
- 6 „ de l'Arolla entre les Vallons de Valleille et du Bardonney.
- 7 „ des Baïasses entre les chalets d'Urtier et ceux du Granson.
- 8 „ de la Creya conduisant du Filon au Granson.
- 9 „ de Tochetta conduisant de Chaz-fleurie sur le glacier de Lincet.

X. — EXCURSION DANS LA VALLÉE DE COGNE.

NB. Chef-lien point de départ. — Dans le chiffre des distances le retour n'est pas compris.

	altitude en mètres	distance en heures	prix des guides
1 à la Point de la Grivola	4011	9 h	25
2 „ Pointe du Pousset.	3275	5 „	6
3 „ Cime du Grand-Paradis.	4178		60
4 „ Pointe Lavina	3390	7 „	10
5 „ Pointe de Tersiva.	3534	7 „	10
6 „ Pointe de la Creya (facile).	3033	4 „	5
7 „ Pointe Garin	3447	5 „	8
8 „ Pyramide du Mont Pie (Emilina).	8503	10 „	15
9 au Col du Trajo		5 „	6
10 „ du Grand Lanson (route royale)	3325	5 „	6
11 „ de l'Herbette.	3307	7 „	10
12 „ du Grand-Crou	3363	7 „	10
13 „ du Money.	3439	7 „	10
14 „ du Teleccio	3330	7 „	10
15 „ du Bardonney	2990	4 1/2	6
16 „ de la Scaletta			6
17 „ de la Nouva	2947	4 1/2	6
18 „ de Fenêtre	2831	4 1/2	6
19 „ du Coronas	2900	4 „	4
20 „ de Garin	2844	4 „	4
21 „ de Tza-sèche	2790	4 „	4
21 „ du Drim	29972	4 „	4
22 Au glacier de Valleille		3 1/2	
23 „ „ de Valmontey.		3 „	
24 „ du Bardonney.		4 1/2	
25 Au Filon de Licene	2997	3 „	

Guide avantagensement connu et recommandé Elysée Jeantet de Cogne.
(Ces hauteurs sont extrait du n. 17 du Bullet. du Club. Alp. Italien).

XI. — PRINCIPALES ASCENSIONS.

1. — Sur la Grivola

Cette élégante pyramide qui fait l'admiration de tous les observateurs et spécialement des artistes, n'avait jamais été gravie avant 1859. Le 7 juillet de cette année un célèbre alpiniste anglais

M. F. F. Tuckett de Bristol en tenta courageusement l'ascension du côté de Valsavaranche, accompagné de quatre guides. Après être parvenus à la hauteur de 3668 mètres, où ils durent passer la nuit, ils furent obligés de renoncer à leur hardie entreprise, et de redescendre à cause des difficultés qu'ils rencontrèrent.

Le 23 août suivant, deux autres alpinistes anglais M. M. Bruce et Ormsby firent une seconde tentative du même côté. Ils parvinrent presque au sommet; mais il n'y eut qu'un de leurs guides, Ambroise Dayné de Valsavaranche, qui put parvenir sur le point culminant par un chemin qu'on ne tenta plus de suivre.

Il était réservé à M. Chamonin curé de Cogne, actuellement membre honoraire du Club Alpin Italien, de montrer aux touristes le passage pour y aller sans danger. En effet après quelques explorations faites avec M. Antoine Joseph Jeantet aussi de Cogne, il parvint le 24 août 1859 en montant par le côté sud-est, à fouler aux pieds le sommet de cet obélisque de rochers qu'on avait cru si longtemps inaccessible.

M. F. F. Tuckett en fit autant le 17 juin 1862. Dès cette époque, un grand nombre d'importantes ascensions y ont été faites sans qu'on eut à déplorer aucun accident. Cette cime offre un des coups d'œil les plus grandioses et les plus ravissants qu'on puisse se procurer; car elle s'élance au dessus du groupe de pics qui l'environnent, et atteint l'élévation de 4011 mètres au dessus du niveau de la mer.

Les ascensions de la Grivola deviendraient sans doute beaucoup plus fréquentes s'il y avait un refuge où les touristes puissent aller passer la nuit bien haut dans la montagne. Hé-bien! ce refuge vient d'être commencé au pied de la pyramide du Pousset à quelques pas des maisons du Pousset dessus et à l'élévation de 2536 mètres, c'est à dire à mille mètres au dessus de Cogne. Il consistera en une chambre en maçonnerie, proprement boisée et garnie des meubles les plus indispensables. Les touristes qui en profiteront, se trouveront ainsi assez élevés pour jouir du spectacle resplendissant que présentent les Alpes au lever du soleil, et avec des jarrets bien remis, ils pourront poursuivre hardiment leur entreprise d'ascension, et s'estimeront heureux de donner au bon propriétaire des témoignages de leur satisfaction.

Itinéraire. — De Cogne aux châteaux des Ours-supérieurs (2053 m) 2 h. — des Ours au refuge du Pousset (2536 m.) 1 hr. $\frac{1}{2}$ — du refuge au col du Pousset (3280 m?) 2 h. — traversée du glacier du Trajo 1 h. $\frac{1}{4}$ — Ascension de la pyramide par le couloir de la face est et par l'arête nord-est 2 heures. — total 9 h.

2. — Sur le grand Paradis.

Le Grand Paradis est la plus haute montagne dont tous les versants soient italiens, son altitude au dessus de la mer d'après M. Cowell touriste anglais, doit être de 4178 mètres. La première ascension de cette haute cime, a été effectuée du côté de Valsavaranche en Septembre 1860 par M. M. J. J. Cowell et W. Dundas membres du Club Alpin de Londres accompagnés des guides Michel Payot de Chamonix et Jean Tairraz d'Aoste. M. F. F. Tuckett y parvint aussi le 3 juillet 1861. D'autres ascensions eurent encore lieu, toujours du même côté.

Ce pic elancé n'avait jamais été gravi du côté de Cogne, avant 1869. Vu de loin il paraissait même inaccessible. Mais un hardi alpiniste M. J. Frassy, membre du Club Alpin Italien, en tenta courageusement l'ascension et son entreprise fut couronnée d'un glorieux succès le 15 Septembre de cette même année 1869. Il était accompagné du guide Elysée Jeantet de Cogne. (Voir son intéressante relation: Nouvelle ascension du G.^d Paradis).

Nous enregistrons avec plaisir une nouvelle et très intéressante ascension qui vient d'être effectuée. Deux anglais, M. M. Still et F. Pratt Barlow de Londres arrivèrent à Cogne le 17 août (1872) accompagnés des guides Jacob Anderegg de Meyringen et Laurent Lanier de Courmayeur. Après avoir fait l'ascension de la Grivola, ils rêvaient encore l'ascension du Grand Paradis. Mais ils ne l'entreprenaient pas sans appréhension; car ils étaient novices dans les grandes excursions. Ils prirent pour guide Jeantet Elysée de Cogne le seul qui était à même de les diriger, puisqu'il avait déjà accompagné M. Frassy dans la première ascension qui fut faite de ce côté. Ils allèrent passer la nuit, le 18, à deux heures et demi du Chef-lieu, au fond du Vallon de Valnontey, sous des rochers situés à côté du nouveau poste des chasses royales. Partis à 2 heures du matin, ils attaquèrent

hardiment la moraine et cette côte rocheuse qui s'avancent au pied du glacier de la Tribulation, puis se tournant à gauche, ils gagnèrent le glacier, passèrent au pied du pic de la Lune et arrivèrent à 7 heures à la base de la Cime, où ils s'arrêtèrent pour déjeuner. Ils attaquèrent ensuite un couloir situé à droite des précipices que surmonta M. Frassy, puis grimpant tantôt par des rochers, tantôt par des pentes de neige, en se tournant toujours un peu à gauche, ils parvinrent sur le point culminant à 9 h. moins un quart. Quoique le temps fut magnifique, ils rencontrèrent un air très froid. Après avoir promené à loisir pendant une heure leurs regards enchantés sur le vaste panorama qui se déroulait devant eux; ils redescendirent par le même couloir, traversent le vaste glacier de la Tribulation sans aucun danger, et ils arrivent à Cogné à 7 h. du soir, heureux d'avoir pu gravir cette haute cime par une nouvelle route plus facile, qui ne manquera pas d'être fréquentée. Ils ont avoué que cette excursion leur a coûté moins de peine que celle de la Grivola.

3. — Sur la Tour du Grand S. Pierre.

La Tour du Grand St Pierre est située sur la chaîne principale au midi de Cogné, à 7 kilom., à l'est du Grand Paradis. Elle est plus remarquable par son élévation (3674 m.) et par sa curieuse position, que par l'ampleur de ses flancs. C'est un pic presque arrondi et couvert de neige, qui s'élève svelte et gracieux au dessus d'une multitude d'autres petits pics environnants, dont le nombre peut aller jusqu'à douze. Ne sera ce pas pour cette raison qu'il a été appelé le Grand S. Pierre?

Plusieurs tentatives d'ascension ont été faites pendant l'été du 1865.

1^o Le 1.^{er} août MM. Amé Gorret vicaire à Cogné, Martin Baretta professeur, J. B. Rimini topographe de l'Etat Major et Haimann, peintre partirent de Cogné et parvinrent jusqu'au Col dit Coupé du Money. Mais surpris par le mauvais temps ils durent revenir sur leurs pas.

2^o Le 16 août suivant MM. A. Gorret vicaire et I. P. Carrel recteur entreprirent une deuxième tentative. Ils s'élevèrent bien haut sur la montagne. Mais un nuage plein de neige vint

s'abattre sur ces régions glaciales et les empêcha d'aller plus loin. Le même jour trois touristes anglais éprouvèrent le même désagrément.

3° Le 17 août partirent de nouveau de Cogné vers les 4 h. du soir M. M. Gorret, Carrel et Baretti et il allèrent passer la nuit dans une grotte au dessus du chalet du Money à l'élévation de 2434 mètres. Partis de là à 4 h. du matin, ils arrivèrent à 9 h. $\frac{1}{2}$ sur le col du Money (3439 m.) après avoir surmonté bien des difficultés. Il poursuivirent leur marche et parvinrent à 11 heures $\frac{1}{2}$ au pied de la Tour. L'ascension, quoique périlleuse leur paraissait possible. Mais un vent violent de l'ouest s'étant levé les obligea de renoncer à leur entreprise. Ils appeleront *Pic du retour* (3742 m.) la petite pyramide qui marque le point de leur départ.

4° Le 24 août suivant, ils partirent de nouveau pour livrer encore un assaut à cette tour inabordable du G. S. Pierre.

Cette fois c'est par une face qu'ils veulent l'attaquer. Ils longent dans le Vallon de Valleille et à 2 h. $\frac{1}{2}$ ils se trouvent sur le col du Teleccio à la hauteur de 3330 mètres. N'ayant plus le temps d'opérer l'ascension ce jour là, ils se résignent à passer la nuit dans un ancre des rochers. qu'ils se plu à nommer *Hôtel du Col Teleccio*. Mais le lendemain matin après avoir grimpé pendant une heure, surpris par un violent orage, ils durent à leur grand regret renoncer de nouveau à leur entreprise, et revenir sur leurs pas. Cependant, à force de courage et de patience quatre touristes anglais en firent la première ascension le 17 juillet 1867. Ce sont MM. D. W. Freshfield, C. C. Tucker, J. H. Backhouse, et T. H. Carson, membres de l'Alpine Club de Londres.

Voici la relation faite par l'un d'entre eux, qu'on trouve insérée dans le Bulletin n. 11 du Club alpin italien. « Après avoir passé la nuit sur des rochers à l'entrée de la Combe de Valleille, à la distance de 2 h. $\frac{1}{2}$ de Cogné, nous montâmes en 4 heures sur le Col Teleccio. De là nous tournâmes à droite en grimpant par un couloir de neige et par des rochers qui ne présentèrent aucune difficulté jusqu'à l'arête au nord de la Tour du G. S. Pierre. Mais pour atteindre le pic le plus élevé, il nous a fallu tailler des degrés dans une pente rapide de glace qui se terminait par une de déclivité étroite et escarpée de rochers que nous eumes bien de la peine à gravir. Nous atteignîmes enfin le sommet en

à peu près 2 heures et demi du Col du Teleccio. Nous eûmes une vue superbe surtout du côté de l'Italie. A la descente il nous a fallu prendre des précautions qui demandèrent du temps et nous mîmes par conséquent 5 heures et demi pour retourner à Cogné. Nos cartes de visites se trouvent dans une bouteille que nous avons placé dans la pyramide en pierres érigée au sommet. »

4. — Sur la pointe de Lavina.

Ce pic imposant caractérisé par un double sommet domine au sud-est les châlets et le Vallon du Bardonney. Situé sur le chaîne principale entre Cogné, Ronco et Campiglia, il s'élance avec majesté au dessus des cimes environnantes. Il offre un magnifique coup d'œil sur les plaines du Piémont jusqu'à Turin ainsi que sur le haut-Val d'Aoste car on le distingue fort bien de Morgex. Les botanistes peuvent y herboriser jusqu'au sommet.

La pointe de Lavina a été gravie pour la première fois en 1866. M.^{rs} les abbés Gorret et Carrel avec M. le Prof. Baretti, compagnons d'excursions autour du Grand S. Pierre, l'année précédente, se donnèrent un rendez-vous sur cette haute cime, le 17 du mois d'août. Les deux premiers, partis de Cogné allèrent passer la nuit au châlet du Brouillot; le dernier, parti de Turin, vint *loger* dans une grotte au pied de la pyramide, et le jour fixé, ils eurent le singulier plaisir de se serrer la main et de relier leur amitié à 3300 mètres au dessus de la mer.

5. — Sur la pointe de Tersiva.

La pointe di Tersiva, autrement dite de Dorcre, est située à l'extrémité orientale du Vallon de Grauson entre Fénis et Cogné. Son altitude barométrique prise par M. Carrel Recteur, est de 3538 mètres. Elle domine majestueusement les châlets d'Urtier, au midi, ceux du Grauson, au couchant; et ceux de Clavalité au nord est. Son sommet offre une vue des plus grandioses. On voit non seulement la majeure partie du Pays d'Aoste, avec toute la chaîne des Alpes Pennines du Mont Blanc au Mont Rose, mais encore les vastes plaines du Piémont sillonnées par le cours du

Pô, une partie di celles de la Lombardie, ainsi que la chaîne de montagnes qui rallient le Mont Viso aux Appenins.

Ce fut M. Chamonin Curé de Cogne qui y monta le premier, le 23 août 1842, sans autre guide que son juste coup d'œil; sans autre aide-de-camp qu'un jeune étudiant qu'il avait choisi pour compagnon.

L'ascension se fait du côté du Grauson. Voici l'itinéraire: de Cogne au chalet du Grauson 2 h. $\frac{1}{2}$, de Grauson au col des Basseis 2 h. — de ce col, en suivant l'arête, un sommet 2 h. — total 6 heures $\frac{1}{2}$.

6. — Sur le Pic Garin.

« Dans mes longues et nombreuses promenades à Cogne, a dit M. l'abbé A. Gorret, je remarquai toujours vers le nord un pic isolé d'abord et qui disparaissait ensuite lorsque l'ascension était un peu haute. Toujours, quand je voyais ce beau pic je me proposais de faire son ascension; mais comme personne encore n'avait mis le pied sur le sommet je croyais à de grandes difficultés peut-être insurmontables.

« Enfin, le 23 août 1866, je pars de Cogne, accompagné de M. le Recteur Carrel de trois élèves de Cogne et d'un tout jeune homme d'Aoste. Nous nous proposons bien de laisser le jeune Laurent au Chalet du Grauson, mais il voulut nous suivre et il y réussit. Nous partons à six heures du matin; à huit heures et un quart nous étions au Grauson.

« De là nous montons, herborisant, jusqu'au creux de Chaz-fleurie; puis, par les pierres et les *clapeys* nous arrivons à midi au sommet du pic, sans rencontrer aucune difficulté sérieuse.

« La journée était magnifique; aussi quel plaisir, en arrivant, de jouir de cette belle et immense vue des Alpes! quel beau panorama. » La hauteur du pic Garin calculée d'après les observations barométriques faites par M. le Recteur Carrel, est de 3447 mètres.

Itinéraire. De Cogne à l'Eclosieux 1 h. $\frac{1}{2}$, De l'Eclosieux en prenant la pente de la montagne à gauche, jusqu'à Chaz fleurie 1 h. $\frac{1}{2}$, de là au sommet du pic 2 fortes heures — total 5 heures.

XII. — VALLÉE PRINCIPALE — BASSINS ET VILLAGES DE COGNE.

La partie centrale de la Vallée, où se trouve la Commune s'ouvre large, spacieuse et forme un bassin plein de beauté et de grandeur. La Granteivie la parcourt dans la direction du sud-est au nord-est. Elle renfermait autrefois d'excellentes truites, mais l'espèce disparut à la suite des dernières inondations. Son cours n'est précipité que dans le temps des grandes crûes. Alors elle devient formidable et cause parfois des dégâts irréparables sur les propriétés riveraines.

Les hameaux ou Villages, au nombre de neuf, sont presque tous situés à petites distances sur les bords de la rivière, dans le court espace de 7 kilomètres¹ et ralliés par une belle route, qu'on pourrait facilement rendre charretière. Deux seulement sont situés sur la côte: Gimillan et Mont Ros. Les autres sont Epinel, Crétaz, la Ville (avec Laidetrè), Molina, Champ-long et Lillaz.

La commune comprend trois bassins, auxquels aboutissent divers vallons latéraux, dont l'ouverture embellit le paysage en laissant apercevoir au loin les glaciers et les cimes. Le bassin d'Epinel forme la partie inférieure; celui de Lillaz la partie supérieure; et le bassin de la Ville se trouve au centre: c'est le plus grand.

1. — Bassin de la Ville.

Le fond de ce bassin est formé par une jolie plaine de prairies, ayant la figure d'un *delta* ou d'un triangle presque isocèle, qui s'étend dans la jonction de deux courants d'eau. Sa surface, presque horizontale, n'est accidentée que par quelques légères ondulations du terrain. Pas un arbre n'arrête la vue dans ce tapis de verdure, dont la teinte uniforme n'est interrompue que par des routes rectilignes et par de nombreux ruisseaux. Son côté occidental mesure 2010 mètres en suivant la rive droite du torrent de Valmontey. Cette prairie est désignée sous le nom générique

¹ Cet espace peut être parcouru dans une heure et trois quarts.

de Pré Saint-Ours,¹ nom qui lui a été donné depuis que St. Ours archidiacre d'Aoste vint porter les lumières de la foi aux habitants de la Vallée, vers le commencement du VI siècle. Sa forme triangulaire a bien pu faire donner à ce pays le nom de *Cogne*.²

La Ville. — Le chef lieu de la Commune est situé à l'angle oriental du Pré St. Ours, sur la rive gauche de la Granteivie. Il est appelé la *Ville* ou *Villa*, probablement par ce qu'il était autre fois (au moins depuis 800 ans) une Villa de l'Evêque d'Aoste, dont *Cogne* était le comté. Il est divisé en trois quartiers désigné aussi: *Dessous-ville* pour la partie inférieure; *Metaneire-Ville* (*Media Villa*) pour la partie du milieu, *Surville* (*summa villa*) pour la partie supérieure.

L'Eglise se trouve dans la Dessousville, à l'altitude absolue de 1543 mètres, au dessus du niveau de la mer. Elle est ornée d'un maître autel grandiose, qui, quoique vieux, attire encore l'attention des connaisseurs par sa belle distribution et la richesse de ses sculptures. Elle vient d'être enrichie d'un orgue de 24 registres sortant de la fabrique des Frères Collino de Turin, œuvre qui perpétuera la souvenir de générosité principalement de deux illustres bienfaiteurs dont les noms sont gravés en caractères d'or dans tous les cœurs reconnaissants aussi bien que sur le frontispice de ce bel ornement:

VICTOR-EMMANUEL II 1872 GERARD L. C. CHAN.³ ETC.

Près de l'Eglise, on voit encore debout l'ancienne maison forte des Evêques d'Aoste, seigneurs spirituels et temporels de la Vallée. C'est là qu'ils venaient chaque année recevoir la soumission des *Hommes de Cogné*. Cette tour qui date de 1270, a été acquise et restaurée par les soins de M. le Chamoin curé, dans le but d'y établir une école enfantine et d'y loger les enfants pauvres de la Commune. En attendant que des temps meilleurs permettent de réaliser ce projet de bienfaisance, l'édifice sert de Caserne aux Carabiniers royaux. Dans la partie supérieure, M. l'abbé J. P. Carrel

¹ *Pratum sancti Ursi*, c'est ainsi qu'elle est désignée dans les anciennes chartes.

² *Cogne* de *Cuneus* coin.

Recteur, a établi à ses frais depuis quelques années, un observatoire météorologique, qui est en correspondance régulière avec l'observatoire du Collège royal de Moncalieri.

La Ville avec ses annexes, renferme la moitié de la population de Cogne qui est de 1733 personnes.¹ Elle est habitée actuellement par 140 familles, donnant un total de 639 individus. Il faut remarquer qu'un certain nombre des familles de la Ville habitent aussi une partie de l'année dans divers hameaux.

*Laidettré.*² Ce petit hameau composé actuellement de sept familles est considéré comme un annexe du Chef-lieu, dont il n'est éloigné que de quelques centaines de mètres, vers le midi. Il est placé dans une riante position d'où il domine tout le vaste Pré St Ours. Il y a deux tours dont l'une, la plus petite, présente encore l'aspect de son antiquité; l'autre, plus grande, est devenue la propriété de M. le chevalier Anselme Romuald Guichardaz, ancien Recteur du Petit St Bernard, qui la rendit agréablement habitable. Elle doit avoir été construite aux frais de l'Evêque Humbert II de Vilette, qui occupa le siège épiscopal d'Aoste de 1265 à 1277.

Molina. — C'est un tout petit hameau peu éloigné de la Ville, situé entre la Granteivie et le torrent du Grauson, près de la jonction de ces deux eaux. L'éthymologie de son nom n'a rien de mystérieuse. Il n'y a qu'à entendre le langage plaintif des nombreux moulins, que s'y trouvent, pour savoir d'où il faut la tirer. Du reste Molina est un joli petit village et son séjour n'est pas à dédaigner. Bien assis au pied d'une colline de prairies il n'a à craindre, ni les débordements de la rivière qui roule ses flots dans un lit de rochers, à un jet de pierre au dessous, ni l'invasion du torrent de Grauson qui se débat dans des gorges capricieuses au couchant.

Crétas — Ce village est situé à l'extrémité inférieure du Pré St. Ours, à la distance de 1,300 mètres de la Ville. Il occupe une position pittoresque. Ses maisons sont échellonnées et presque superposées sur une pente rapide, et bien exposée au soleil du midi, laquelle s'étend sur la rive droite de la Granteivie, près

¹ Recens. off. du 31 Décemb. 1872.

² Laidettré c'est à dire au delà des trois Villes.

de sa jonction avec le torrent de Valnontey. Les maisons inférieures sont si rapprochées de l'eau, qu'elles en ressentent souvent l'incommodité du voisinage. Combien de fois, pendant les inondations, les habitants réunis en famille chez eux, ressentent les secousses que le torrent imprime au terrain par les bois et les blocs de pierres qu'il charrie. Ils tremblent alors et ils prient, car ils sont à deux doigts de leur ruine.

Les familles qui l'habitent, sont au nombre de 38 et composent une population de 196 personnes. La chapelle dédiée à St. Paul Apôtre est située à l'altitude barométrique de 1508 mètres, au dessus du niveau de la mer.

Gimillan. — Ce hameau est situé sur un plateau élevé, au nord de la Ville, dont il est éloigné de 2,500 mètres. On y arrive par deux chemins pénibles et tortueux, dont l'un monte vers le couchant et l'autre vers le midi. Mais s'il est plus élevé que tous les autres et d'un accès moins facile, il a en revanche, l'avantage de recevoir plus long les rayons du soleil. La Chapelle de St. Pantaléon bâtie presque au centre du village, est à l'altitude de 1808 mètres. Il y a actuellement 54 familles, formant une population de 282 personnes.

De Gimillan on jouit d'un magnifique coup d'œil sur Cogné. Pointes remarquables, vastes glaciers, vallons, forêts, prairies, ruisseaux, maisons, clocher, rien ne manque pour compléter un tableau admirable, aussi rare qu'il est rarement contemplé par des observateurs. En 1868, un fameux peintre italien Mr Roscio, dont les ouvrages artistiques ont été estimés à l'exposition de Florence, se trouvant en face de ces majestueuses beautés, ne put contenir son enthousiasme. *E magnifico!* s'écriait il dans ses transports d'admiration, *è bellissimo!... Oh! è stupendo!...* aussi s'empressait-il de venir les reproduire sur la toile avec son habile pinceau.

Mont-Ros. Il peut être considéré comme un annexe du précédent. Il n'est habité que par sept familles, formant un total de 21 personnes. Sa position est gracieuse: assis au milieu des prairies sur la rive droite du torrent de Grauson, il est bien exposé au soleil de midi, sans être battu par les vents, aussi les abeilles y peuvent elles passer l'hiver. Sa distance du Chef-lieu est d'environ 20 minutes.

1. — Ponts de Crétaz et de la Tina.

La Ville communique avec Crétaz par le moyen d'un pont qui conduit la route communale d'une rive à l'autre de la Granteivie. Bâti en pierres en 1806, ce pont a été emporté par la terrible inondation de 1846, qui détruisit 16 ponts dans la Vallée. Deux fois, ensuite, il fut reconstruit en pierres, et deux fois il fut renversé par les torrents. Il consiste maintenant en deux charpentes qui reposent sur les anciennes culées.

Le pont de la Tina établit la communication entre le Chef lieu et les hameaux de Molina et de Gimillan. Construit en pierres en 1715, il n'a qu'une seule arche à plein cintre, qui repose sur deux rochers inébranlables. Aussi est-il le seul avec le fameux pont d'Oel, qui n'ait rien souffert des inondations. Il est situé au levant de la Ville, au point où le torrent de Grauson, tout écumanant de fureur, tombe perpendiculairement sur la Granteivie, qui se soulève pour le recevoir. Ce conflit des eaux sur des roches nues a produit plusieurs marmites de géant qu'on peut visiter avec curiosité. Du Pont de la Tina, on jouit d'une belle vue du Mont Blanc, qui paraît fermer la Vallée au couchant.

Deux Vallons latéraux, les plus grands de tous ceux de la Vallée, débouchent dans le bassin de la Ville, ce sont le Valnontey au midi et le Vallon du Grauson au nord.

2. — Bassin d'Épinel.

Comme on l'a déjà fait remarquer, ce bassin constitue la partie inférieure de la commune de Cogne. Il ne renferme qu'un seul village, Epinel, le premier que l'on rencontre en arrivant de la plaine. Ce village est désigné dans les anciennes chartes sous le nom de *Espinello*.¹ Il est situé sur la droite de la Granteivie, dans un plateau bien incliné, offrant un mélange de prairie et de terres labourées. C'est après la Ville, le plus peuplé de la commune, car il renferme 63 familles et une population totale de 311 personnes. Sa distance du Chef lieu est de 3,500 mètres. La cha-

¹ Du mot latin *spina* épine, ou de *spineola* églantier.

pelle des S. S. Fabien et Sébastien, qui est bâtie à l'extrémité occidentale du village, un peu au dessous du milieu se trouve à l'élévation de 1475 mètres au dessus de la mer.

D'Epinel on jouit d'un beau coup d'œil sur le Vallon du Trajo parsemé de *matens* et couronné d'un glacier, brisé en *séraes*, et hérissé de rochers perpendiculaires, aux quels font parade la pointe du Poucet et celle des Terves.

Le village est divisé en deux parties par le lit d'un torrent qui descend en cascades successives de haut de la montagne, provenant du Vallon d'Arpisson. Ce vallon s'ouvre au nord et aboutit au Col de Garin; il est couronné au sommet par le pic Garin au levant et la pointe de la Valletta, au couchant; et il reçoit au midi, l'éblouissant aspect du glacier du Trajo et de la Grivola. Il renferme l'alpéage de la montagne consortile d'Epinel, où l'on garde 60 vaches environ pendant la majeure partie de l'été. (Altit. barom. du Châlet 2240 mètres).

a. — Bassin de Lillaz.

Ce bassin est un diminutif de celui de la Ville, dont il a l'aspect et la configuration, mais en proportions réduites. On y remarque aussi un *delta*, ou plateau triangulaire de riantes prairies, dans la jonction de deux cours d'eau; l'ouverture d'un vallon latéral, un village assis sur le bord des eaux, et entouré de verdure; puis des montagnes tout au tour.

Depuis quelques années, les deux torrents ont élargi considérablement leurs lits aux dépens des propriétés riveraines, et ont causé des ravages irréparables soit en corrosif le terrain soit en le couvrant de grèves. Pour se dédommager de ce désolant spectacle, que l'observateur tourne ses regards vers le couchant, et il pourra contempler le Mont Blanc dans toute sa majesté; ou bien qu'il les dirige, vers le midi au fond du Vallon de Valleille, et il verra regorger d'un vaste amphitéâtre de roches perpendiculaires le glacier qui descend du Col Téléccio et de la Tour du Grand S. Pierre.

Un autre spectacle peut encore récréer la vue de l'observateur: c'est la cascade de la Granteivio, qu'a illustrée le pinceau fidèle de M. Roscio. Pour bien l'apercevoir, il faut se porter

sur quelques promontoires au midi du hameau. C'est de là qu'on peut voir le torrent sortir furieux d'entre les rochers des *Barmes* où il avait été étroitement encaissé, et tomber avec un grand fracas dans une immense marmite de géant. Les eaux bouillonnent avec écume dans ce réservoir inabordable, puis elles en rejaillissent par deux cascades abondantes, qui descendent comme des nappes de cristal sur les parois d'un rocher mousseux, au pied du quel elles se réunissent pour ne former qu'un seul courant. Ce jeu des eaux dans des gorges sauvages produit un effet magique au fond du paisible bassin de Lillaz.

Le hameau de *Lillaz* est situé à 3,700 mètres au levant du Chef lieu, et à l'élévation de 1630 mètres au dessus de la mer. Il est habité par 190 personnes distribués en 15 familles.

Champ-long. A un kilomètre à l'ouest de Lillaz, et à deux kilomètres et demi au levant de la Ville se trouve *Champ-long*. Ce hameau, gracieux autrefois, ne présente plus aujourd'hui que l'image de la désolation. Il est en effet tristement placé sur la rive droite de la Granteivie, qui après avoir ravagé ses plus belles propriétés menace encore de détruire ses maisons. D'un autre côté, il est exposé aux ravages du torrent *Licone* qui se précipite capriceusement des rochers pendant le temps des grandes pluies, et qui est remplacé par des avalanches non moins terribles pendant la saison des neiges.

Les familles qui l'habitent sont au nombre de 7 et forment un total de 40 personnes.

Le pont de *Champ-long* consiste en une frêle charpente de la longueur de 55 mètres (Altitude barom. 1604 m.).

XIII. — VALLONS LATÉRAUX — CHALETs.

Outre la Vallée principale, le territoire de *Cogne* comprend encore plusieurs Vallons latéraux; ce sont le *Valnontey*, le *Vallon du Grauson*, *Valleille*, le *Vallon du Bardonney* et le *Vallon d'Urtier*.

1° *Valnontey*. Ce Vallon s'enfonce presque directement au midi du Chef lieu. Son ouverture formée par le grand *Mont-Cue* à gauche et le *Mont Erban* à droite, laisse apercevoir fort bien le glacier du *Grand-Crou*, qui paraît très-rapproché. Il y a cepen-

dant une distance de 10 à 11 kilomètres.¹ Ses versants sont abruptes, rocheux, et d'une déclivité très prononcée. Les sapins et les mélèzes y croissent tout le long jusqu'au pied du Glacier. Ce sont d'abord de jolies forêts sur des côtes rapides, qui dégénèrent en clairières, à mesure qu'elle se rapprochent du sommet. Le torrent qui le parcourt, sort écumant d'un vaste entonnoir de glace. Il roule d'abord ses flots brisés au milieu des débris de moraines; puis il se fraye un lit dans un fond tantôt rocailleux et tantôt couvert de gazon. Il chariait autrefois des paillettes d'or; qu'on recueillait avec avidité, mais un éboulement survenu en 1846 en couvrit entièrement la source. Son cours total mesure 9 kilomètres et demi. Il ne fait point de cascade. Mais, par contre il change fréquemment de lit et ne cesse d'envahir les propriétés riveraines. Il reçoit entre autres affluents les *chenails*² de Patri et de Grandzette sur la droite; et ceux de l'Herbette de Grand-Val et du Grand Lauson sur la gauche.

Vu de Gimillan, le Valnontey présente un tableau ravissant, ce sont d'abord de vastes glaciers, qui se déroulent en amphithéâtre sur les flancs d'une haute chaîne de montagnes, dont les sommets hérissés de pics, se dessinent d'une manière imposante sur le bleu du ciel. Puis deux rideaux de forêts, placés à l'entrée, s'ouvrent assez pour laisser apercevoir dans une solitude profonde le petit hameau de Valnontey. Il est poétiquement assis sur les bords des eaux qui dessinent, en serpentant, une large bande grisâtre au milieu des prairies. En bas du tableau on voit, en première perspective, s'étendre le Pré St. Ours comme un grand tapis de verdure, avec son riant village, son clocher et ses ruisseaux.

1. — Châlets du Money et du Lauson.

Outre de nombreux *maïens*, le Valnontey renferme deux châlets: celui du Money et celui du Grand Lauson. Le premier est situé sur le versant oriental près du glacier du Grand-Crou, à

¹ Environ 2 heures et demi, à 3 heures.

² Le mot de Chenail est usité dans le pays pour indiquer ces petits torrents qui se précipitent des hauteurs et cessent par intervalles.

l'élévation de 2038 mètres. Il renferme de 30 à 40 vaches pendant deux mois de l'été. On y parvient en suivant un étroit sentier en zig-zags qui part de Valmiana.

L'autre est situé sur le versant occidental à l'altitude de 2350? mètres, dans une position d'où l'on découvre fort bien la partie supérieure de la Vallée de Cogne. Il y a environ 100 vaches pendant la majeure partie de l'été. On y parvient par la route que fit construire, en 1863, S. M. Victor Emmanuel II pour l'usage de ses chasses royales. A un kilomètre au dessus du chalet, dans un joli plateau gazonné, se trouve le campement. (altit 2594 m.) Construit en 1865, cet edifice vient d'être considérablement aggrandi; il mesure actuellement 36 mètres 30 cent. de longueur externe. Un autre bâtiment qu'on vient de construire cette année sur une longueur externe de 40 mètres 80 cent. servira d'écurie aux chevaux.

Châlets de Valmiana et du Poucet. Valmiana des Ours (on ne doit pas le confondre avec Valmiana de Valnonty) est un alpage à deux châlets sur le versant méridional de la vallée de Cogne, audessus du village de Crétaz. Les propriétés des petits hameaux des Ours confinent avec cet alpage au nord et vers le midi il s'étend par un petit vallon rapide et étroit jusque près des Rayes Noires de Lauson. Une arête couverte de forêt d'abord, puis de gazons vers le sommet, sépare ce petit vallon de celui du Poucet au couchant. Il y a environ 30 vaches entre les deux châlets (l'altit. de Valmiana dessous est à peu près celle des Ours supérieurs).

Le chemin de Valmiana commence au midi de Crétaz, monte les côtes rapides des *Revers*, arrive aux Ours supérieurs (2053 m.) et l'on voit bientôt le premier chalet de Valmiana au pied du pic pyramidal de l'Euille. Pour arriver au Poucet, l'on entre dans un petit sentier audessus de la maison supérieure des Ours; ce sentier côtoie une petite forêt vers le sud-ouest, passe une petite arête et redescend au Poucet.

La montagne du Poucet possède deux Châlets: l'inférieur écrasé au pied de la Pyramide du Poucet (3273 m.) est cerné de forêts de sapins et de mélèzes. Audessus vers le midi, un rocher à pentes très rapides et parsemé d'oasis verts de gazons, rallie le chalet inférieur au supérieur. Un sentier étroit part du chalet

inférieur, passe d'abord au levant du rocher, puis s'insinue dans les oasis et après une marche d'une heure et demie, l'on se trouve en face des Vacheries du Poucet supérieur (2536 m.)

Ce chalet a été illustré par les King, les Tuckett, les Bonney et par plusieurs autres célèbres Alpinistes étrangers et italiens, qui y ont passé pour grimper sur la Grivola, ou sur l'arête du Poucet. Les deux Poucet renferment 40 vaches environ.

2 Vallon du Grauson. — Chalôts

Le vallon du Grauson s'ouvre vers le nord et fait pendant à celui de Valnontey en formant avec lui une espèce de croix sur la Vallée principale. Sa longueur est d'environ 10 kilomètres. Mais il n'est pas régulier comme le précédent; car le torrent qui le parcourt roule presque continuellement en cataractes, surtout depuis le chalet du Grauson jusqu'à son embouchure à la Granteivie et fait diverses jolies cascades, dont les plus remarquables sont celle de *Pila* et celle du gouffre de Mont-Ros. Dans cette partie inférieure le vallon est étranglé par les grands Monts qui le bordent, mais dans la partie supérieure il est vraiment beau. « Il est couronné au levant par la pointe de Tersiva, ¹ à son midi par la pointe du Filon (ou de la Creya) et est échancré au nord par le col du Coronas sur S. Marcell et par celui de Lussert sur les Laures à Brissogne. Huit lacs sont parsemés dans ce Vallon: au nord ouest les quatre lacs de Lussert, qui versent l'eau les uns dans les autres; au nord le lac du Coronas; au levant le lac de Dorère, et au midi le lac des Têtes et celui des Moneys. Ces lacs et les petits glaciers de Lussert, de Dorère et des Têtes forment le torrent de ce Vallon qui se jette dans le torrent principal de Cogne près du pont de la Tina, à quelques centaines de mètres au levant de l'Eglise. On trouve difficilement des sites aussi enchanteurs que ce Vallon. La forme de son bassin est ovale du levant au couchant: plateaux unis et accidentés, côtes légèrement inclinés et riantes de verdure; lacs réfléchissant l'azur du ciel, tout charme dans ces parages. Le Touriste cependant qui visite ce Vallon ne peut s'empêcher d'exprimer un regret, c'est de voir le chalet de Grauson bâti au fond d'un bas-

¹ Voir *Topographie des Chalets de Cogne* par M. Antoine Joseph Janciet. *Bull. du Club. Alpin. ital.* N. 15.

sin près d'une gorge étroite. Son regret augmenterait encore s'il savait que les pâturages de ces châteaux ne reçoivent rien en échange de ce qu'ils produisent et que les propriétés particulières sont fécondées à leur détriment.

« Le chalet du Grauson comprend la plus grande partie du Vallon de ce nom. On y entretient environ 120 vaches — (altit. barom. 2276 m.)

« Les *Arveillères* (2505 m.) est un chalet qui occupe la partie supérieure du plateau du Grauson. Ses dépendances sont: 1° *Pila*, petit chalet audessus de l'Ecloseux, au débouché de l'étroite gorge du Vallon: 2° les *Suches*, autre petit chalet sur le roc qui domine les vacheries du Grauson — Entre les deux il y a environ 25 vaches.

« *Pralognan* est situé entre le chalet du Grauson et celui des Arveillères. Son étendue est très petite: mais il occupe avec les Arveillères la partie la plus fertile du Vallon. — (15 vaches.) »

3. *Valleille*. — Ce vallon, appelé autrefois *terra* ou *vallis ecclesiae*, est parallèle à celui de Valnontey. Il est cependant moins long: car il ne mesure que de 7 à 8 kilomètres d'étendue, mais il est plus direct et plus régulier. Sa direction va du midi au nord. Il débouche dans le bassin de Lillaz. Le torrent y coule d'une manière assez rapide, sans cependant faire aucune cascade, dans un fond couvert de debris de rochers entremêlés d'herbes. Des rochers abruptes le bordent de part et d'autre dans toute sa longueur.

Le tiers supérieur de Valleille est occupé par des glaciers, où de nombreux bouquetins ont établi leur séjour. Aussi S. M. Victor Emmanuel voulut elle y faire coustruire une route qui aboutit au pied du glacier pour l'usage de ses chasses royales.

Les sinuosités des montagnes latérales renferment de grands pâturages mais difficiles à exploiter. On ne voit dans ce Vallon que le seul petit chalet du Chéleret. Il y avait cependant autrefois une montagne consortile dite de *Valleille*, qui a été abandonnée depuis fort long temps par suite du rapprochement du glacier et des écroulements des rochers.

Au sommet de Valleille se trouve, entre le pic d'Ondezana et la Tour du Grand S. Pierre, le Col de Teleccio (3,330 m.) par où passaient autrefois les habitantes de Cogne pour aller exploiter l'*alpe* consortile d'Ondezana qui leur appartenait.

4. *Vallon du Bardonney*. — Il est aussi situé dans la partie méridionale de Cogne, et en partie parallèle au précédent: mais il est plus élevé. Il est direct et régulier depuis le sommet jusqu'au chalet (2226 m.) aussi le torrent y coule-t-il dans un lit presque horizontal. Mais depuis le chalet jusqu'à son débouché sur le Pianés dans le Vallon d'Urtier, il est tout-à fait bizarre. Ce sont des gorges affreuses, sans direction aucune, où le torrent descend par une suite non interrompue de cascades et de cataractes.

Il n'y a dans ce Vallon que la seule *alpe* consortile dite du Bardonney, située sur la rive gauche du torrent, dans un joli plateau que domine la pointe de la Vallette. Ses pâturages sont excellents; ils nourrissent environ 70 vaches pendant deux mois. C'était l'ancien *Arpisson d'Urtier*. Plus bas, il y avait encore l'*alpe* consortile de *Pertuis*, qui a été abandonnée depuis très long-temps.

Le sommet du Vallon est occupé par les glaciers du Bardonney de l'Arolla et de Lavina. De belles et nombreuses pointes se détachent des arêtes qui l'environnent. Au midi s'élève la majestueuse Lavina qui domine toutes les autres. Sur la gauche se dressent sur une même ligne les pointes des Louyes, de la Taé-sère et des deux Arolla et sur la gauche, on en remarque plusieurs qui paraissent se grouper en famille autour d'une principale, qu'on appelle la Pointe Noire d'Urtier.

Du Bardonney on peut descendre dans les Vallées du Piémont par trois cols biens distincts. En suivant la direction du Vallon on arrive en remontant le glacier, au col du Bardonney proprement dit qui donne passage sur le Vallon de Lavina dans la commune de Ronco. Il est assez fréquenté. Les deux autres conduisent dans la Vallée de Campiglia. Ce sont le col du Rancio soit des Eaux-rousses et le col de la Scaletta. Pour y arriver il faut traverser le plateau des Eaux-rousses et se frayer un passage au travers de grands *clappeys*. Dans ces parages déserts l'œil est cependant recrée par la vue de quatre petits lacs qui conservent leurs eaux pendant toute l'année. Une branche de la route royale conduit actuellement sur le col de la Scaletta, où il y a un poste de Chasse aux bouquetins.

5. *Vallon d'Urtier*. — *Châlets*. Le vallon d'Urtier est celui qui a son débouché à la Balma, à un kilomètre environ au le-

vant de Lilaz. (L'altitude de l'oratoire de la madonne de la Balme est de 1833 mètres.) Il peut être considéré comme la continuation de la Vallée principale car il aboutit aux cols de Fenêtre et de la Nouva. Sa direction va du levant au couchant. C'est dans ce Vallon que la Granteivie prend sa source au pied du glacier de Peradza. Dans sa partie inférieure il est étroit et très accidenté. Il y renferme entre autres les *maïens* des Goilles, du Boûc; des Pianès et du Crêt. (chapelle de N. D. des Neiges au Crêt. 2027 m.). Mais les régions supérieures sont fort étendues et très pittoresques. On y remarque les douze châteaux suivants: La Taverona (altit. 2400 m.) 35 vaches; — Le Coupé, 12, vaches; — La Suche (2450 m.) 40 vaches; — Gueula et Peradza, 60 vaches; — Le Chavanis (2341 m.) 60 vaches; — Le Pianas et Ponton, 40 vaches; — Les Ivergneux (2559 m.) 35 vaches; — La Manda (2374 m.) 20 vaches; — Le Brouillot (2450 m.) 40 vaches.

Pour la satisfaction des amateurs ne serait il pas à propos de transcrire ici littéralement la belle description qu'en a faite M. Antoine Joseph Jeantet de Cogne dans un mémoire intitulé: *Topographie des châteaux de Cogne*?

« *La Taverona* (dans les anciennes chartes de Cogne *alta verona*) est le premier château à l'entrée du Vallon d'Urtier. Placé au sud-est de la mine de fer de Liconi, il a pour confins au couchant l'écueil du Filon, au levant et au nord les paturages du Coupé et au midi le roc escarpé qui se dresse au nord du village de Lilaz et du hameau des Goilles. Les près de ce château, beaux et fertiles, sont formés par une partie du plateau dont le roc des Goilles sert de soutien. C'est aussi le plus beau point de vue de tous les châteaux de Cogne. Un seul coup d'œil peut embrasser à la fois le Mont-Blanc, la Grivola et le Grand Paradis. Le M^e. Blanc étonne par l'énormité de sa masse et par sa hauteur prodigieuse. Cogne avec ses près riants de verdure, ses villages épars et ses noires forêts, semble jetée négligemment à leurs pieds. En face, vers le midi, l'œil peut plonger dans l'étroit Vallon de Valleille, admirer les sinuosités de son torrent, l'étendue de ses glaciers et la sauvage fierté de ses pics abruptes. Vers le sud-est l'horizon est borné par les pics de la Valletta, de l'Arolla, de Lavina et du Rancio; puis au levant la vue vient se reposer avec

délice sur les prés verdoyants des châlets, de la *Suche*, du Chavani et du Brouillot.

• Au levant de la Taverona se trouve le petit châlet du Coupé. Ses prés et ses pâturages sont d'une pente rapide. Ce châlet n'offre aucune particularité.

• Plus au levant encore sur un énorme roc formant un plateau à deux étages, est gracieusement assis le charmant châlet de la *Suche*. Ses prés sont vastes et fertiles. Son coup d'œil est pittoresque, puisque d'un côté l'on domine les hameaux du Crêt, des Goilles, du Boûc et des Pianès et les flancs escarpés du Vallon couvert, de sapins séculaires; et de l'autre l'on jouit comme à la Taverona de l'aspect riant des autres châlets du Vallon d'Urtier. Au sud de ce châlet et vers le levant de ses prés existe un roc que les chamois, très nombreux dans ses parages, se plaisent à lécher. Ce roc est formé par le schiste, qui domine sur ces montagnes, mais il trahit la présence de quelques sels, puisque les chamois y vont parfois en troupeaux de vingt à trente. Un chasseur n'a pas besoin d'être bien habile pour faire une chasse abondante dans cet endroit, quand il a la patience de s'y blottir pendant la nuit et d'attendre l'arrivée du jour pour tirer sur le gibier.

• *Gueula* est la châlet qui se trouve au levant de la *Suche*. Il a à son levant les pâturages du Chavani, et comme la *Suche* il a à son midi un roc escarpé et à son nord l'arête de la montagne qui sépare le Vallon de Grauson de celui d'Urtier. On exploite ce châlet jusqu'à deux époques de l'été, depuis la mi-juin jusqu'à la mi-juillet et depuis la fin d'août jusqu'à la fin de septembre. Pendant les quarante cinq jours d'intervalle le troupeau des vaches de *Gueula* va brouter les gras pâturages du Châlet de *Peradza*, qui est une dépendance de *Gueula*.

• *Chemins.* • Pour *Gueula* et les autres châlets suivants du Vallon d'Urtier, le chemin est celui du chef lieu qui passe au village de Champ-long, puis monte aux Goilles, touche la chapelle du Crêt et se diverge un peu audessus suivant les divers châlets.

• Le chemin du Bardonney est le même jusqu'aux pieds des champs des Goilles. Là, il quitte à gauche le chemin des autres châlets, passe au hameau du Boûc, longe une charmante forêt de pins, et à travers les poétiques parages des Iveroles et de Per-

thuis, où l'on admire les cascades de l'impétueux torrent du Bardoney, l'on arrive à ce chalet sans fatigue comme sans regret. Ce chemin a été construit en 1863 par les ordres de Victor Emmanuel II.

• Le Chavanis est le premier chalet que l'on trouve au dessus du Crêt sur le chemin qui tend de Col de la Nouva. Son pré, magnifique plateau à pente légèrement incliné, est un *dela* formé par le confluent du torrent de Peradza et de celui qui descend du glacier de la Nouva et des lacs du Miserins. Au levant c'est le chalet du Brouillot. Les pâturages du Chavanis sont sur la rive droite du torrent de Peradza et forment une zone parallèle aux pâturages de la Suche et de Gueula jusqu'à l'arête du Grauson. Ils ont pour confins au levant, près du thalweg du Vallon, les pâturages du Pianes et plus haut vers le nord les pâturages du chalet des Ivergneux. C'est dans cet endroit que le Vallon d'Urtier s'élargit pour s'arrondir en forme d'un amphithéâtre couronné au nord par la pointe de Tersiva, par la Tour de Ponton et par la pointe Costasse, et au midi par les pointes de la Nouva, de la Scaletta et du Rancio. Vers la partie nord de cette scène, l'on voit le chalet du Pianès avec ses prés qui bordent la rive droite du torrent de Peradza et au dessus, le chalet des Ivergneux et ses plateaux superposés qui servent de piédestal à Tersiva.

• Plus au levant se cache modestement le féérique chalet de Ponton (2 644 mètres) avec son lac et le prestige de ses charmes. Perché sur un petit roc qui le sépare de Peradza au midi, il est au sud-ouest de la Tour de Ponton et il a à son nord-est le col de Pontonnet qui relie Cogne à Fénis. Le col de Fenêtre au levant n'est éloigné de ce chalet que d'un kilomètre et un petit sentier à pente très douce peut y conduire.

• Au centre du Vallon d'Urtier, sur la rive gauche du torrent de Peradza, on voit le charmant chalet de La Manda (2374 m). Son pré est une plaine presque circulaire formée d'une côté par les capricieux méandres du torrent et de l'autre par un croissant de rochers, vraie corniche de la nature, qui donne relief aux pâturages superposés du Brouillot et de Peradza.

• Au levant de La Manda, le gazon se rétrécit et se relève légèrement pour se déployer de nouveau au chalet de Peradza

(4, 473 m.) tantôt en plaines verdoyantes et tantôt en côteaux légèrement inclinés que les mois de juillet et d'août émaillent de violettes. Ce magnifique chalet est longé depuis le Col de Fenêtre à son levant par le chemin du Roi, qui traverse ensuite les pâturages du chalet du Brouillot, passeau Teppes-longues et Vu jusqu'au Bardonney. Au nord de Peradza, c'est Ponton; au levant, les cols de Fenêtres et de Peradza et au nord les vastes pâturages du Brouillot.

« Le Brouillot est au couchant du col de la Nouva et au nord des lacs Miserins et de la pointe de Rancio. Il a La Manda à son nord et le Chavanis à son couchant. Ses pâturages et ses près comme ceux de Peradza sont alternés de plaines et de côteaux, et les eaux limpides des lacs Miserins se plaisent à décrire mille zig-zags à travers ces délicieux parages avant d'entrer dans le profond ravin qui borde au midi les près du Brouillot et du Chavanis.

« Tel est le vallon d'Urtier avec ses chalets. Que l'alpiniste intrépide, qui aime à exercer sa hardiesse et sa force, qui ne rêve qu'aux vastes horizons ne vienne y chercher à satisfaire sa noble ambition; mais que le poète, que le paysagiste, que l'homme affligé viennent visiter la Taverona, la Suche, Ponton, Peradza, la Manda etc, et ils verront que la tristesse ne réside pas en ces lieux, mais que tout y respire la joie, la tendresse, l'amour; que tout dans ces parages agrandit le cœur, autant que les fiers sommets élèvent l'âme. »

XIV. — ZONES — PRODUCTIONS — MINÉRALOGIE — FLORE.

On remarquera difficilement les zones de la végétation alpestre aussi distinctes que dans le bassin de Cogne, surtout en les observant à distance.

Dans la première zone qui ne commence qu'à l'élévation de 1400 mètres environ au dessus du niveau de la mer¹ le sol produit du *seigle*, du *froment*, de l'*orge*, des *pommes de terre*, et du *foin*. Mais la neige et la gelée intempestives viennent souvent détruire les belles espérances du printemps. Les habitants achètent donc le *vin*, le *maïs*, le *riz* etc. En échange ils vendent les *fro-*

¹ Le pont de Laval, qui marque la limite inférieure de la Commune de Cogne, se trouve à l'altitude de 1384 mètres.

mauges-gruyères de dix huit alpages, du *beurre* et du *fromage*, qu'ils font pendant l'hiver, du *gros* et du *menu* bétail, surtout de l'espèce ovine, qu'ils nourrissent par troupeaux dans les herbages des montagnes. Le blé y croit jusqu'à l'élévation de 2000 mètres environ, mais il mûrit avec peine.

La deuxième zone qui occupe principalement la partie méridionale ou l'*envers*, atteint la hauteur de 2300 mètres. Elle se compose presque entièrement de forêts d'arbres verts aux formes conifères, au suc résineux, au feuillage sombre dont les principales espèces sont: le *pin*, le *sapin*, le *mélèze*, qui atteignent quelques fois des proportions prodigieuses. On a mesuré des troncs de mélèzes, qui ont un mètre et dix centimètres de diamètre. Mais à mesure qu'ils s'élèvent dans la région, ces arbres deviennent plus rares et plus chétifs.

La troisième zone est celle des gazon, des pelouses et des prairies de montagne. C'est la région des chalets. Il s'en trouve jusqu'à l'élévation de 2644 mètres: comme le chalet de Ponton.

Enfin la quatrième zone est couverte en grande partie de neiges, de glaciers, et de rochers incultes. La limite inférieure en 1870 était: dans le Vallon de Valnontey à 2038 mètres et correspondait par niveau aux maisons inférieures du Lauson-dessous; dans le Vallon de Vallcille à 2302 mètres. Depuis cette époque, ils ont reculé considérablement.

On trouve dans *Cogne*, entre autres, les espèces d'animaux suivantes: le *Bouquetin*, spécialité des montagnes de *Cogne*, dont la chasse est exclusivement réservée au Roi; le *Chamois*, qu'on voit souvent par troupeaux de 40 à 50: le *Lièvre*, le blanc et le gris; la fouine à colier blanc et à colier jaune; le *renard*; *Blineau*, qu'on appelle vulgairement le *taisson*; la *marmotte*; la *Belette* la blanche et la rouge; etc. — L'*ours*, *lynx* et le *loup* ont disparu depuis le déboisement des forêts — L'*aigle impérial*, le *Vautour* (de passage seulement); le *Chat huant* la *Chouette*; l'*eparcier*, sous entendu encore le *Corbeau* et la *Corneille*. — Les *Faisan*, la *Cerdine*, la *Grive*, l'*Albeigne*, le *Geai*, le *Merle*, le *Pinson*, la *fauvette*, le *Chardonneret* etc; Les *hirondelles* des rochers arrivent vers la fin du mois d'avril; les *hirondelles-Martinets* arrivent ordinairement du 10 au 15 mai et repartent du 15 au 20 du mois d'août.

La vallée de *Cogne* est un véritable musée pour le mi-

néralogiste comme pour le botaniste; ils y trouvent les productions les plus rares des deux règnes.

On connaît la renommée de la minière de fer sulfuré, aussi célèbre par sa richesse que par l'excellence de ses produits. C'est le seul fer de l'Europe, qui puisse rivaliser avec celui de la Suède. Le rendement va jusqu'au 9 p. %. Il est exploité par la Commune qui en a la propriété. Mais la difficulté des transports nuit beaucoup à son écoulement. Aussi cette minière, qu'on a pu appeler avec raison la *mamelle nourricière* du peuple de Cogne et qui l'a été en effet jusqu'au milieu de ce siècle, n'est plus exploitée qu'en faible proportion, jusqu'à ce que des temps meilleurs viennent lui rendre son ancienne vogue.

Dans la chaîne de montagnes qui limite Cogne au nord, ¹ dominant le calcaire, et surtout le schiste ardoisier, le schiste chloritique, le schiste quartzeux etc. On y trouve aussi des roches serpentines, amphiboliques et talqueuses. Au levant, vers les cols de Fenêtre et de la Nouva, jusqu'au Bardonnay le massif de la chaîne est composé des mêmes variétés de schistes dans les quels le chlorite et le quartz entrent en plus grandes proportions.

• Du Bardonnay à la Grivola les roches dominantes sont le mica-schiste le schiste quartzeux, le quartzite et surtout le gneiss. A Lauson le quartzite se montre tantôt plus, tantôt moins chargé de mica et de felds path et forme des carrières d'excellentes ardoise.

• Des traces de filon de galène apparaissent dans la Vallée de Valnontey, aux localités appelées *Grand-Val* et les *Croisettes*. Au dessus de Buttier, au midi du plateau de Pré Saint-Ours, on trouve du cuivre pyriteux dans une roche au milieu de la forêt.

• Dans la Vallée de Valleille, non loin du glacier, se trouvent des filons de galène, qui ont déjà été exploités dans des temps très reculés. Les évêques d'Aoste dont Cogne était le domaine, tiraient de ces filons l'argent dont ils faisaient les vases sacrés ²

¹ Mémoire de Mr. M.-J-Jeantot cité plus haut.

² Le comte de Savoie, Humbert III avec son oncle Reinald fit donation de la moitié de l'argent qu'on aura trouvé dans la terre de l'Eglise (Valleille) en faveur de l'Evêque Arnulpho et de ses successeurs (vers l'an 1150), excepte la cinquième partie qui appartenait aux Vicomtes d'Aoste. « Ego Ubertus Comes et Marchio... do et concedo venerando Matris Ecclesie Augustane episcopo Arnulpho et successoribus suis medietatem argentarum... que in terra Ecclesie inventa fuerit. etc.

Il est de fait que la riche ch^âsse qui contient les reliques de S. Grat dans la Cathédrale d'Aoste, a été fait de l'argent tiré des filons de Cogne par l'évêque Ferrandini qui vivait vers la fin du XIV siècle. Ces filons ont depuis été exploites par des Allemands, qui avaient construit une fonderie a Cogne, dont on voit encore des ruines; et le lieu où elle a été bâtie porte encore le nom d'*Allamen*. • En 1868 ces filons attirèrent l'attention d'un riche ingénieur anglais, qui les ayant fait exploiter à grand frais pendant les mois de novembre et de décembre en a tiré 50 quintaux de minerai, qu'il fit transporter en Angleterre, pour en faire une fonte d'essais. Il faut que le succes n'ait pas repondu à son attente ou, que les commis aient abusé de sa confiance, puisqu'il n'est pas revenu l'année suivante comme il avait promis.

Les paillettes d'or que le torrent de Valnontey renfermait jusqu'en 1846, révélaient évidemment l'existence de ce précieux métal dans les montagnes de Cogne.

Le botaniste pourra connaître, dans la note suivante communiquée par Mr. l'abbé J. P. Carrel Recteur, les principales spécialités de la flore de Cogne:

Astragalus alopecuroides; la limite supérieure de la zone se trouve aux Ors, sur le chemin de la Grivola, à l'altitude de 1950 mètres, et la limite inférieure entre Crétaz et Epinel (à 1490 mètres).

Aethionema Thomasii; limite supérieure de la zone, au couchant du Chalet des Ivergneux à 1500 mètres, limite inférieure, à Reventi sur la route du Grauson (altit. 1900 m.)

Linnea borealis: limite supérieure de la zone sur le flanc septentrional du Grand Mont-Cuc, au lieu appelé *Crosas* (1750 m.) limite inférieure, au dessus du chemin avant d'arriver aux fabriques de la Nouva sur la route de Vieyes en montant (altit. 1320 m.)

Vescicaria utriculata; elle croît sur les cornices des rochers près du pont da Laval (1384 m.)

Geum reptans, il abonde sur le col du Grand Lauron (altit. 3325 m.)

Silene Vallesia, se trouve près de l'oratoire de la Madonina a dessus de Lillaz, (altit. 1838 m.)

Aux environs de la Chapelle de N. D. au Crêt (2017 m.) on trouve: *Aethionema Thomasii*, *Campanula Allionii*, *Cortusa Mathioli*, *Artemisia glacialis*, *Mathiola tristis* etc.

Aux environs du chalet du Chavanis (altit. 2325 m.) on trouve *Saponaria lutea*, *Valeriana celtica*, *Arnica montana* etc.

Pedicularis rosea, *Primula pedemontana* etc. aux environs du chalet du Brouillot (2450 m.) — Le Roi d'Italie y coucha sous des tentes le 5 et le 6 du mois de septembre 1871, ainsi que la première semaine d'août 1872.

Au col de la Nouva (2934 m.) *Eritrichium nanum*, *Arabis alpina*, *Poa Vivipara*, *Androsacea glacialis*, *Poligonum viviparum*, *Oxiria digyna*, *Pyretrum alpinum*, *Erigeron uniflorus*, *Phyteuma pauciflorum*, *Hutchinsia alpina*, *Thlaspi rotundifolium* etc.

Au Col de Fenêtre soit Bocchetta de Champorcher (2831 m.) *Viola calcarata* *Saxifraga androsacea*, *Myosotis alpestris*, *Thlaspi rotundifolium*, *Geum reptans*, *Saxifraga exorata* etc.

XV. — CLIMAT.

A Cogné l'air est vif et salubre, aussi la population est elle robuste et les longévités n'y sont pas rares. Il y a actuellement deux célibataires, l'un garçon âgé de 96 ans, et l'autre fille âgée de 93 ans. Tous les deux mangent encore avec un bon appétit.

L'année 1867 le choléra-morbus sévit dans le pays d'Aoste comme ailleurs, et y fit plus de 2000 victimes depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'août. Cogné fut épargné, de sorte qu'on n'eut à déplorer aucune victime. Aussi accourait-on de tous côtés pour y chercher un abri contre le fléau dévastateur.

Cogné ne fut pas aussi privilégié en 1630. La peste, qui détruisit les deux tiers de la population Valdôtaine (environ 80,000 personnes) emporta dans cette commune 720 personnes adultes, sans compter les enfants, depuis le mois de mai jusqu'au mois de novembre.

Les nombreux cours d'eaux et le voisinage des glaciers maintiennent l'air frais, en été; et leurs évaporations déterminent souvent des pluies, de sorte qu'on se souvient de quelques années, où l'on n'a pas eu besoin de dériver l'eau des torrents pour la conduire au Pré St. Ours. Cependant, l'action des vents écartent les brouillards, qui couvrent ordinairement les Vallées situées de l'autre côté de la chaîne et procure l'avantage de jouir d'un ciel serein pendant d'assez longs espaces de temps.

Voici le Résumé de quelques observations météorologiques faites à la *Tour de Cogne* par M. J. P. Carrel, Directeur de cet Observatoire.

ANNÉES	MOIS	TEMPÉRATURE			PLUIE	NEIGE
		moyennes	maxima	minima	en millim.	fondue en millim.
1870	Décembre . . .	— 6,68	+ 7,1	— 21,0	2,0	41,4
1871	Janvier . . .	— 8,15	+ 1,0	— 16,5	...	28,2
"	Février . . .	— 1,18	+ 10,6	— 12,0	...	7,8
"	Mars . . .	+ 1,08	+ 10,2	— 10,0	2,5	25,6
"	Avril . . .	+ 5,03	+ 14,8	— 6,0	35,0	...
"	Mai . . .	+ 9,72	+ 17,9	— 2,2	27,4	...
"	Juin . . .	+ 9,94	+ 19,4	— 0,5	41,0	23,5
"	Juillet . . .	+ 15,95	+ 26,3	+ 5,8	48,5	...
"	Août . . .	+ 14,06	+ 23,2	+ 4,0	43,3	...
"	Septembre . . .	+ 12,11	+ 20,0	+ 4,5	44,2	...
"	Octobre . . .	+ 4,31	+ 13,9	— 4,7	31,7	34,6
"	Novembre . . .	— 2,86	+ 5,8	— 14,9	...	91,1
Moyenne de l'année . . .		+ 4,44	Totale		275,6	252,2

XVI. — TABLEAU HYSOMÉTRIQUE

*de quelque points du bassin hydrographique de la Vallée de Cogne
d'après les observations de M. Carrel Recteur.*

1^{re} Hypsométrie de la route d'Aimavilles à Cogne.

	altitud. en mètres
Jonction de la Grantevie avec la Doire	628
Aimavilles S. ^t Martin (Eglise). . .	640
" S. ^t Léger (id.) . . .	658
Village de la Poya	850
Grange d'Isogne vis-à-vis de la Poya	832
Pont d'Ael (pont romain)	866
Point culminant de la Montée d'Arberio	1004
Pont de Chevril	953
Viéyes (chapelle de S. ^t Grat) . . .	1148
Inscriptions de Maison Neuve (Pierre à Grappein)	1235
Pont de Lalex (jolie cascade). . .	1297
Fabriques en ruines de la Nouva .	1335
Pont de Laval	1384
Epinel (chapelle de S. ^t Fabien) . .	1476
Crétax (chapelle de S. ^t Paul) . . .	1500
Cogne (porte de l'Eglise)	1536
Id. Observatoire météorologique.	1543

2^{re} Hypsométrie du chemin de la Grivola.

	altitud. en mètres.
Châlet des Ours inférieur	1794
Châlet des Ours supérieur	2053
Valmiana inférieur (châlet). . . .	2101
Valmiana supérieur (id.)	2387
Poucet inférieur (id.)	2181
Poucet sup. (refuge des Touristes).	2536
Baisse de l'arête du Poucet. . . .	3280 ?
Pied de la Pyramide de la Grivola.	3600 ?
Sommet de la Grivola	4011

3^{re} Hypsométrie du Valnontey et de la route royale du Grand Lauson.

	altitud. en mètres.
Cogne (Eglise)	1536
Hameau de Valnontey (chapelle de S. ^t Léonard).	1660
Lauson inférieur (châlet).	2038

altitud. en mètres		
Lausan sup. (Campement Royal).	2594	5^{me} Hypsométrie de la route du Grauson.
Col du Grand Lanson	3325	altitud. en mètres.
Source du torrent de Valnenty.	2038	
Châlet de l'Herbette (vue des bou-		Cogne. 1586
gnetins).	2470	Oratoire de Reventi 1917
Col de l'Herbette	3307	Pilon de Lersina 2085
Col de Grand Crou ou de Tackelt.	3363	Châlet du Grauson. 2276
Col du Money.	3439	Id. des Arveillères 2505
Tour du Grand S. ^t Pierre	3674	Col des Baines 2910
		Pointe de Tersiva 2588
		Col du Coronas au Pas de S. ^t Marcel. 2900
		Col des Laures 3063
4^{me} Hypsométrie de la route de Cogné aux cols, du Téléccio, du Bardonney, de la Nouva et de la Fenêtre de Champorcher.		
altitud. en mètres.		6^{me} Hypsométrie de la route d'Arpisson.
Cogne (Eglise)	1536	altitud. en mètres.
Pont de Champ-long	1604	
Pont de Lillaz-vue du M. ^t Blanc	1630	Gimillan (chapelle) 1808
Source du torrent de Valletto	2503	Arpisson (châlet). 2340
Col du Téléccio	3330	Col de Garin 2844
Oratoire de la Madonina aux Bal-		Col de Isa-sèche. 2790
mes	1838	
Crêt (chapelle de N. D. des Neiges.	2017	
Bardonney (châlet).	2220	7^{me} Hypsométrie de la route du Drinc.
Col du Bardonney	2560	altitud. en mètres.
Chavanis (châlet)	2525	
Bronillot (châlet).	2450	Epinel (chapelle). 1476
Col de la Nouva-vue de Turiu	2935	Tavaillon (cabane des bergers) 2023
La Manda (châlet)	2374	Col du Drinc 2572
Peradza (id)	2474	Pic de la Trombe 2663
Col de Fenêtre	2831	

XVII. — NOTICES HISTORIQUES.

On a émis différentes opinions sur l'origine des habitants de la Vallée de Cogné, qui par leur phisionomie, leur caractère, et leurs usages ont toujours formé un peuple à part. Ce qu'on peut regarder comme certain, c'est que, comprise dans le pays d'Aoste cette vallée en ait subi les phases et qu'elle ait été habitée successivement par les Salâsses et par les Romains.

Quant aux premiers, qu'il suffise d'émettre une hypothèse. Mais quant aux Romains, on peut l'affirmer sans témérité, car on a découvert, il n'y a que peu d'années, aux environs de Gimillan,

des tombeaux antiques avec une pièce de monnaie portant l'effigie et l'inscription de l'empereur Gordien III, qui regna de l'an 238 à l'an 244, Cogné était donc, à cette époque, habitée par les Romains. D'ailleurs, une tradition constante, confirmé par des documents historiques, rapporte que Besse soldat de la Légion Thébaine, ayant échappé au massacre de ses compagnons à Againe dans le Vallais; passa les monts, et vint se réfugier dans la Vallée de Cogné, où il j'eta les premières semences de l'Evangile et qu'ensuite il passa dans la Valsoana où il mourut pour le foi de J. C. vers le commencement du IV^e siècle. Saint Besse finit ses jours sur cette montagne (qui porte encore aujourd'hui son nom) et fut enseveli non loin de la Doire Baltée, où ses reliques restèrent cachées, jusqu'à ce que la pais fut rendue à l'Eglise. Dans le IX^e siècle elles furent transportée à *Eugenia* aujourd'hui Ozegna. Mais au commencement du XI^e siècle, le roi Ardouin les fit transporter dans la Cathédrale d'Ivrée. »¹

Quelles auront été, dans cette époque, les relations commerciales des habitants de Cogné? Auront ils eu plus de rapports avec Aoste ou avec Pont en Valsoana, c'est ce qu'on ne peut préciser, faute de documents certains. Quelques-uns ont conjecturé que les Cogneins avaient plus de rapports avec Pont et que c'était dans les marchés de cette Ville, qu'ils allaient vendre leurs denrées et le produit de leur bétail. Ce qui paraît confirmer ce sentiment c'est que sur le Col des Eaux Rousses on du Rancio, on trouve des vestiges bien conservés d'une ancienne route, qui y était établie avant que le glacier se fut emparé de cette localité; c'est que sur le versant méridional de la montagne, dans la Vallée de Campiglia, il y a un petit plateau qu'on appelle encore *le plan des morts*, et où l'on dit que le convoi s'arrêtait en allant ensevelir les morts en Valsoana. Mais quelque sinistre n'a-t-il pas pu donner lieu à cette dénomination, comme on appelle *Creux des morts*, l'endroit où des avalanches surprennent souvent des voyageurs, au couchant du Petit S. Bernard? On ne peut donc rien en conclure, en faveur de cette conjecture.

Ce qu'on sait de positif c'est que de temps immémorial la terre de Cogné a été le domaine des Evêques d'Aoste. Ce qu'on

¹ Voir appendice sui martiri della Legione Tebes, Turin 1864.

sait de positif, c'est que vers le commencement du VI^e siècle, Saint Ours archidiacre d'Aoste vint dans la Vallée de Cogne, où il prêcha la foi à la peuplade qui l'habitait, et que les habitants probablement pour perpétuer le souvenir des bienfaits qu'ils en avaient reçus donnèrent le nom de Pré Saint Ours à cette vaste prairie qui forme le centre du bassin. Ce nom se trouve déjà mentionné dans une charte de 1236 et dans une autre de 1479.

« La Vallée de Cogne a son Eglise sous le titre de St. Ours. » Selon la tradition ancienne et constante ¹ elle aurait été d'abord bâtie sur un promontoire appelé le Crêt situé à deux heures de distance de l'Eglise actuelle. On remarque encore en ce lieu un certain nombre de mesures entre les quelles on croit naguères distinguer celle de l'Eglise. C'est en 1202 qu'elle aurait été abandonnée et qu'on en a bâti une autre au lieu appelé Villa, qui a obtenu la préférence pour être le lieu le plus central de toute la Vallée, surtout depuis que la population, ayant cultivé le bas de la Vallée, a abandonné les hameaux les plus élevés.

« On conserve encore dans les archives de le Collégiale de St. Ours l'acte qui contient les donations faites par les habitants du lieu à l'occasion de la nouvelle Eglise. Cet acte renferme, entre autres, cette clause: *Valpert par la grâce de Dieu, évêque d'Aoste à tous ceux qui désirent avoir connaissance de ce qui s'est passé. Sachent les présents et les futurs que nous approuvons et confirmons les donations faites à l'Eglise de Saint Ours de la Vallée de Cogne par nos hommes.* (Les habitants de Cogne, s'appelaient les hommes de l'évêque parce qu'en qualité de Comte de Cogne, il avait juridiction sur eux.) *Fait dans la Vallée de Cogne le jour même de la consécration de l'église 1202 depuis l'incoronation du Seigneur en présence de toute la paroisse.*

« Il n'y a pas de doute que l'église consacrée en 1202 n'ait été construite sur le lieu occupé maintenant par l'église paroissiale et désigné dans les actes contemporains sous le nom de Villa, où depuis long temps l'évêque avait des possessions. Un rescrit sous la date de 1151 le XXVIII des calendes de février émané du pape Eugène III et souscrit par treize cardinaux, confirme la

¹ Voir l'ouvrage intitulé Vie de St. Ours pag. 61 et suiv. Aoste 1868.

² Cette tradition ne repose sur aucun fondement.

possession légitime de tous les biens présents et futurs de l'évêché d'Aoste, et notamment la possession de la Villa de Cogne avec les montagnes, qui appartiennent à la maison de l'évêque.

« De plus Thomas I, comte de Maurienne et Marquis de Italie en 1191, publie le décret ainsi conçu: il a été convenu que l'évêque pourra, s'il le veut, élever un château dans la Vallée de Cogne. *« Pactum insuper fuit ut ipse Episcopus, si valuerit, in Valle de Conia castrum erigere Valeat unde homines sui et mei pacem et guerram, si necesse fuerit, facere alios voleant. »*

« Cet acte a été approuvé et consenti par Boniface Marquis de Mont-ferrat, l'an de l'incarnation du Seigneur MCXCI en présence de Lambert évêque de Maurienne, de Guidon prévôt, d'Anselme archidiacre, d'A. Prieur de Saint-Ours et du Chapitre d'Aoste.

« Le château fut en effet bâti et après avoir été long-temps inhabitable, il vient d'être réparé par M. le Chanoine Chamonin Curé de Cogne; à côté du Château fut bâtie la nouvelle église de St. Ours avec son clocher. Cette église après avoir servi à sa destination pendant plus de 400 ans, soit qu'elle menaçât ruine, ou qu'elle ait été jugée trop petite pour une population toujours croissante, fut remplacée par l'église actuelle consacrée, l'an 1642 par l'évêque Jean Baptiste Vercellin. Quant à l'ancien clocher bâti avec la première église, quoique la solidité de sa construction pût lui permettre de braver encore plusieurs siècles, on jugea néanmoins à propos de le demolir en 1838 pour élever sur le même emplacement le magnifique clocher actuel. ¹

« Mais avant de construire l'église de Villa consacrée en 1202 les Cogneins avaient une autre église sous le vocable de St. Ours il en résulte par des titres anciens et notamment par un bref pontifical de Luce 111 en date de 1184, adressé aux Chanoines de St. Ours, dans le quel sont mentionnées les différentes églises dont ils avaient la nomination, au nombre des quelles figure l'église de St. Ours de Cogne. Depuis quand cette ancienne église, sous le titre de St. Ours à Cogne existait-elle? On ne saurait le dé-

¹ Ce clocher construit en pierres de taille et surmonté d'une coupole élancée, mesure 40 mètres de hauteur, il est orné de cinq cloches dont la plus grande a 1 m. 11 cent. de diamètre.

terminer d'une manière précise faute de documents que le temps a dévorés; mais on ne saurait contester que ce ne fut depuis un temps très reculé et il n'y aurait ni témérité, ni exagération à supposer que l'ancienne église de St. Ours ait duré 400 ans comme celle qui l'a remplacée en 1202, et ce calcul nous conduirait presque au VII^e siècle, précisément au premier siècle après celui qui aurait fermé la glorieuse carrière de St. Ours. »

La Vallée de Cogne était régie par des lois particulières, qui furent insérées à la suite du Coutumier d'Aoste et elle jouissait de plusieurs privilèges et franchises jusqu'à ce qu'elle a été soumise au système de centralisation du XIX^e siècle.

Entérinant ce modeste travail, je ne saurais me dispenser encore de témoigner ma reconnaissance à M. le Chanoine P. B. Chamonin Curé de Cogne, ainsi qu'à M. l'abbé J. P. Carrel Recteur. Au premier, parce qu'il a bien voulu me permettre de puiser en partie la matière de cet opuscule dans le trésor de ses profondes connaissances en histoire et en géographie, et au second, parce qu'il a eu l'obligeance de me communiquer ses précieuses notes sur l'hypsométrie et la botanique de la Vallée, sans les quelles mon travail serait resté incomplet.

29 APR 1873

P. L. Vescoz

Vicaire.

266628



